N° 200
Décembre 2016
4,50 euros

LAND un Sproch

LES CAHIERS DU BILINGUISME

200e numéro !

EUGÈNE JOLAS
Un Lorrain international

Johannes Beinert
Ein Leben am Oberrhein

FÉDÉRATION ALSACE BILINGUE
Verband zweisprachiges Elsass

Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle ▪ René Schickele-Gesellschaft

ÉDITORIAL

Résister au retour du nationalisme

Durant toute l'année 2016, nous avons assisté à une montée des nationalismes, dont le Brexit, les élections américaines, les primaires françaises et le référendum italien constituent des illustrations.

Ce sont des réponses inadéquates à des questions justifiées. La globalisation, avec ses délocalisations industrielles, ses flux de populations, la paupérisation des classes moyennes, une bulle financière incontrôlable, la montée des déséquilibres climatiques, la croissance des risques terroristes, etc. incitent les populations à rechercher une protection. Mais c'est bien vainement qu'elles pensent les trouver dans les recettes anciennes, les bons vieux « États-Nations ». Déjà peu convaincante pour une grande puissance comme les États-Unis, une telle stratégie est évidemment irréaliste pour un petit pays comme le nôtre. Les Alsaciens savent que ce serait une catastrophe si l'Alsace redevenait une sorte de glacis entouré de frontières. Le repli national est une chimère. Cela ne veut pas dire que rien n'est faisable au niveau de notre État : au contraire, la remise en ordre de celui-ci ne viendra pas de l'extérieur. À cet égard, nous avons du pain sur la planche. À commencer par remettre en cause un modèle qui confie à une seule personne, le Président de la République, le soin de sauver le pays à coup de décisions élyséennes.

Il faut aussi sortir d'une bipolarisation qui conduit chaque camp à bloquer l'autre. La régionalisation est à reconstruire après la recentralisation des dernières années.

Quant à nous, nous restons fidèles au principe de subsidiarité : le niveau européen pour relever les défis communs à notre continent, le niveau étatique pour les questions de solidarité nationale et le niveau régional/local pour tout ce qui peut se résoudre à ce niveau, c'est-à-dire la plupart des services publics et la vie de tous les jours. Pour notre territoire alsacien privé de représentation institutionnelle, nous sommes loin du compte en ce qui concerne l'attribution des compétences légitimes et le mouvement de nationalisme régressif qui tend à s'emparer de notre pays ne va pas améliorer la situation. Aux Alsaciens de sortir de leur léthargie et de faire prévaloir durant les campagnes électorales à venir la prise en compte de leur personnalité régionale.

JEAN-MARIE WOEHRLING

SOMMAIRE

Editorial **p. 2**

Fédération Alsace bilingue-Verband zweisprachiges Elsass **p. 3**

Nouvelles de la FLAREP **p. 4**

25e Rencontres Interégionales des langues et cultures régionales en Guadeloupe **p. 5**

Escapade en terre sorabe **p. 6**

Preisverleihung zum Leserabe-Schreibwettbewerb des Autorennetzwerk Ortenau-Elsass 2016 **p. 7**

En souvenir de François Rosenblatt **p. 8**

Dossier
200 NUMÉROS DE *LAND UND SPROCH* ! **p. 9- 16**

- Un travail colossal **p. 10**
- Sous le signe de Schickele **p. 11**
- Et *Land un Sproch* vint **p. 12**
- Aus der Entstehungszeit von *Land un Sproch* **p. 13**
- Rétrospective **p. 14-17**

Les «Portraits» de Lucien Jung **p. 18-19**

Onze novembre alsacien **p. 20-21**

Dichter vun hit : Joseph Reithler **p. 21**

Zur Aktualität von Paul Lévy **p. 22**

Johannes Beinert – Ein Leben am Oberrhein **p. 23**

Sur la géographie de l'Alsace **p. 24-25**

Eugène Jolas, un Lorrain international **p. 26-27**

Begejnung àm Chrischtowe par André Weckmann **p. 28**

LAND un Sproch

Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 36 48 30
www.**culture-bilinguisme.eu**
www.**centre-culturel-alsacien.eu**
email : **elsassbi@gmail.com**

Revue trimestrielle éditée par l'association
Culture et Bilinguisme d'Alsace
et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft
Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Ont participé à ce numéro :
Vladimir Fišera, Roland Goeller, Robert Greib, Emma Guntz, Karin Jäckel, Pierre Klein, Armand Peter, François Schaffner, Jean-Paul Sorg, Chantal Uhring, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz
N° commission paritaire : **1018 G 79901** • **ISSN 0045-3773**
Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Tous droits de reproduction réservés

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : DÉCEMBRE **2016**

Fédération Alsace bilingue-Verband zweisprachiges Elsass

Les associations et groupements engagés dans la promotion de la langue et la culture régionales ont besoin de se rassembler et de mieux coordonner leur action. Elles se sont dotées d'un cadre fédératif en créant le 22 mars 2014 une nouvelle structure : Fédération Alsace bilingue-Verband zweisprachiges Elsass.

Des coordinations ponctuelles ont été constituées pour l'organisation de manifestations ou de protestations, par exemple à l'occasion des manifestations des 31 mars 2012 et 24 octobre 2015. mais un regroupement plus structuré est apparu nécessaire lors des assises de la langue régionale d'Alsace qui se sont déroulées en 2013 et 2014 sous la direction de la Région Alsace. C'est donc à l'occasion de ces assises que la fédération a été créée et sa première réalisation a été de constituer une plateforme commune de propositions publiées dans une plaquette rendue publique le 19 juin 2014. Ce document a déjà plus de deux ans, mais reste actuel et devrait servir de base aux travaux du nouveau conseil culturel d'Alsace. On peut le trouver sur le site de la Fédération : http://www.federation-alsace-bilingue.org/une-nouvelle-politique-linguistique-et-culturelle-pour-lalsace/

Objectifs de la Fédération

La Fédération n'a pas pour objet de se substituer aux associations membres ni de les chapeauter ou de les soumettre à des directives communes. Il s'agit avant tout de renforcer leur audience et leur légitimité par un front commun. L'essentiel des actions pour la langue et la culture se réalise au niveau des associations membres, la Fédération offrant seulement une dimension nouvelle pour ces actions et un cadre pour mutualiser certains moyens.

La Fédération cherche à développer un dialogue constructif avec les collectivités territoriales et les autorités administratives. Ses représentants ont pu exposer leurs positions tant auprès du Recteur, que du Président du Conseil régional ou du Maire de Strasbourg. Dans ses prises de position, elle ne masque cependant pas son appréciation très critique sur l'insuffisance des actions entreprises. Ses positions sont argumentées et non polémiques. Cette démarche rigoureuse a pu mettre mal à l'aise certaines associations qui ont quitté la Fédération, tandis qu'elle a encouragé d'autres à la rejoindre.

Les actions engagées

Depuis sa création, la Fédération a organisé diverses manifestations, notamment des colloques, des conférences de presse et des journées d'information. La plus récente rencontre a été la *Journée du Bilinguisme* organisée à Mulhouse le 19 novembre 2016 au cours de laquelle les associations membres de la fédération ont pu se présenter et qui a suscité une large participation.

Paraîtront très prochainement aux Éditions *Allewil Verlag* Les actes du colloque de 2015 des Rencontres de Strasbourg des langues régionales d'Europe, ceux aussi des Rencontres de 2016, ainsi qu'un livre intitulé *Tout sur le bilinguisme* présentant et les associations membres de la FAB-VZE et des développements sur la problématique du bilinguisme en Alsace

Après bientôt trois ans d'existence, la nécessité d'une telle Fédération se trouve clairement confirmée. Cependant, elle n'a pas encore réussi à atteindre l'influence souhaitable ni à s'élargir aurtant qu'il serait nécessaire. Beaucoup d'associations qui réalisent des actions pour la langue et la culture régionales s'en tiennent encore trop à leur champ d'action particulier et sont intimidées par la dimension « militante » et la vision globale d'une politique linguistique que promeut la Fédération.

Associations membres de la Fédération

- A.B.C.M.-Zweisprachigkeit
- AJFE Associaition Juge fer's Elsass
- Association des parents d'élèves de l'enseignement public en Alsace
- Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle
- Eltern Alsace
- FILAL Fond international pour la langue alsacienne
- FEC Foyer de l'étudiant catholique
- Heimetsproch un Tradition
- ICA Initiative Citoyenne Alsacienne
- OMA association des parents d'élèves de l'école *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* de Haguenau
- Regioschule
- SACBA Société des amis de la culture bilingue en Alsace

Nouvelles de la FLAREP

La Fédération pour les Langues régionales dans l'enseignement public (FLAREP) a tenu fin octobre 2016 son 30e colloque annuel en collaboration avec la FELCO (Fédération des enseignants de langue et culture d'oc) à Montpellier. Cette association est née à Bayonne en novembre 1987, mais elle est inscrite au tribunal d'instance de Strasbourg ! Regroupant les principales associations ou fédérations de parents d'élèves et/ou d'enseignants qui œuvrent au développement des langues régionales dans le service public de l'éducation, elle joue un rôle important dans la promotion de ces langues en constituant à travers l'hexagone un réseau d'échanges d'informations et a coordonné une dynamique de valorisation de nos langues.

Le colloque annuel

Attachée à la pluralité des langues et des cultures au sein de l'École, la FLAREP a choisi « Identité et altérité » pour thème de son colloque de 2016 car « *au moment où, partout dans le monde, des conceptions identitaires fermées sèment la peur et la mort, au moment où, chez nous, s'affirment des idéologies de l'exclusion, nous voulons montrer que la reconnaissance et la connaissance des langues régionales peuvent et doivent représenter une ouverture d'esprit, une conception ouverte de la citoyenneté* ».

Au programme, figuraient notamment des interventions des représentants des collectivités partenaires, des élus, des représentants du ministère de l'Éducation nationale, des syndicats et des représentants de parents d'élèves, une table-ronde ayant pour sujet « *l'enseignement des langues régionales à l'école publique. État des lieux. Où va-t-on ? Quelle politique nationale ? Quelles incidences de la réforme des collectivités ?* » Par ailleurs, le Pr Jean Léo Léonard (Sorbonne) a présenté une belle conférence sur le thème : « *Langues minoritaires, créativité et innovation pédagogique* ». On peut aussi citer les communications de Pasquale Ottavi, professeur de sciences de l'éducation sur « *Corse, gestion de soi, gestion de l'Autre, gestion de l'Autre en soi* », d'Éric Soriano, sociologue sur « *De quoi l'identité est-elle le nom ?* », de Christian Lagarde, sociolinguiste sur « *Identité et altérité interne : la langue occitane comme exemple d'un rapport dialectique fécond* ».

Un grand moment a été consacré aux témoignages et expériences dans les divers domaines et des ateliers qui ont permis des échanges approfondis, mais aussi revendicatifs, avec des représentants du ministère de l'Éducation nationale, des syndicats, collectivités, représentants de parents d'élèves.

Le colloque a été une pleine réussite. Un grand bravo est à adresser aux organisateurs pour le travail accompli.

L'assemblée générale

Le colloque a aussi été l'occasion de tenir l'assemblée générale annuelle de la Flarep. Dans son rapport moral, le président Thierry Delobel a estimé que la FLAREP est arrivée au bout de la logique qui présidait jusqu'à présent aux rapports avec le ministère. L'État est accompagnateur de la politique d'enseignement des langues régionales, mais intervient de moins en moins ; un rôle de plus en plus important est aujourd'hui dévolu aux collectivités locales. Les sujets, cette année, ont été nombreux qui incitent de manière pragmatique à repenser les stratégies : s'il est indéniable que les principales avancées ont eu lieu sous des gouvernements de gauche, on doit reconnaitre les reculs importants de cette année. Les déclarations et intentions du ministère, même inscrites dans les textes, ne trouvent pas de traduction sur le terrain, tout au contraire : enseignantes britophones nommées à Versailles, non-application des circulaires sur l'enseignement bilingue, baisse généralisée des volumes d'enseignement de langues régionales, suppression d'enseignements optionnels… Tous ces dysfonctionnements seraient évitables s'il existait une réelle volonté du ministère de l'Éducation de passer d'une logique de « réponse à la demande » à une logique « d'offre d'enseignement ».

PIERRE KLEIN

Les membres de la FLAREP

- pour l'allemand standard et dialectal d'Alsace : Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle-René Schickele Gesellschaft et Eltern Alsace (Association de Parents d'Elèves de l'Enseignement Bilingue) ;
- pour le basque : Ikas-bi (Pour le bilinguisme en Pays Basque) ;
- pour le breton : Div yesh Breizh (Association de parents d'élèves pour l'enseignement du breton à l'école publique) ;
- pour le catalan : l'APA (Associscio de Pares d'Alumnes per a l'Ensenyament del Català / Association de Parents d'Elèves pour l'Enseignement du Catalan) et l'APLEC (Associació Per a L'Ensenyament del Català / Association pour l'enseignement du Catalan) ;
- pour le créole : l'AELCR (Association pour l'Enseignement de la Langue et de la Culture Réunionnaises) et l'ACCR Association des Certifiés de Créole de la Réunion ;
- pour le franco-provençal ou savoyard : l'A.E.S (Association des Enseignants de Savoyards) et SAVOUÉ ECOULA2 (Fédération de parents d'élèves pour l'enseignement bilingue français-savoyard/francoprovençal) ;
- pour l'occitan : la FELCO et OC-BI AQUITAIN 'Association pour le bilinguisme français/occitan dans l'enseignement public).

Les membres associés :

- la fédération Alsace bilingue-Verband zweisprachiges Elsass,
- l'Office de la langue créole de la Réunion, IKOUTI (Valorisation de la langue et de la culture réunionnaises
- ANVT / Institut de la langue régionale flamande.

Les Rencontres Interégionales des langues et cultures régionales en Guadeloupe

Depuis 1990, les «Rencontres» mettent en présence des représentants d'associations culturelles ou éducatives, des élus, des responsables et administratifs de collectivités ou d'offices publics, venus des différentes régions de France métropolitaine ou d'outre mer où des langes régionales sont pratiquées, avec pour objectif principal la mise en commun des expériences et la valorisation des langues et cultures régionales de France.

Le partage et la confrontation de points de vue s'organisent autour de thématiques annuelles sur lesquelles chaque territoire intervient pour présenter ses réalisations.

Les langues régionales et la globalisation

Depuis 1991, ce mouvement s'est structuré en une association des Rencontres interrégionales des Langues et Cultures régionales. Ces Rencontres sont des occasions privilégiées d'échanger sur les bonnes pratiques et les possibilités d'expression de nos langues et cultures régionales dans le cadre juridique français. Elles ont été organisées en Alsace à Ingersheim en 2003, à Schweighouse-sur-Moder et à Sarreguemines en 2010. En 2016, elles ont eu lieu du 20 au 21 octobre en Guadeloupe avec la thématique : « *Les langues et les cultures régionales : quelles valeurs ajoutées dans le concert polysémique de la mondialisation ?* ».

Se tenant aux Antilles, dans un contexte d'immersion dans l'international et les cultures hispanophones ou anglo-saxonnes, la question de la relation des langues régionales avec la mondialisation était d'une particulière pertinence. Loin d'être une source d'effacement, cette mondialisation peut stimuler l'actualité des langues régionales car, par nature, elles sont préparées à la dimension multilingue et peuvent constituer un contrepoids à la globalisation. Les langues moins répandues sont en fait une composante inhérente du village planétaire caractérisé par une multiplicité de langues aux fonctions diverses.

Les langues créoles, objet d'un intérêt particulier durant ces rencontres, illustrent cette double dimension d'enracinement et d'internationalité : propres à chaque territoire, elles partagent aussi à travers la planète des caractéristiques communes qui créent entre elles une part d'identité, de solidarité et d'intercompréhension. Elles partagent avec d'autres langues régionales des questions telles que le choix d'un système d'écriture pour des langues jusque là orales. La non prise en compte de la langue créole par l'école est une source directe de l'échec scolaire dans les outre-mer, un processus que nous pouvons bien comprendre car nous l'avons aussi connu.

Les «Rencontres» se sont déroulées dans le «Mémorial Acte» érigé en souvenir de la traite des esclaves.

Les débats ont également été l'occasion d'une présentation des réalisations obtenues par chaque langue régionale, un exercice qui a surtout mis en lumière l'efficacité des associations bretonnes fortement soutenues par les collectivités territoriales. Les Alsaciens ne peuvent qu'admirer et jalouser ce dynamisme breton.

Observations du Comité des droits économiques sociaux et culturels de l'ONU

Enfin, un bilan a été dressé de la situation juridique des langues régionales de France. Les représentants français du Réseau Européen pour l'Égalité des Langues ELEN-EBLUL sont intervenus auprès du Comité des droits économiques sociaux et culturels des Nations Unies à Genève dans le cadre de l'examen du 4e rapport périodique de la France (juin 2016). Ce comité a mis en cause l'idéologie française et a renforcé ses observations concernant la reconnaissance des minorités en recommandant à l'État français d'admettre la nécessité de protéger les droits culturels de tous les groupes minoritaires. Il déplore que l'État français n'institue pas un « *droit ou une liberté opposable* » en faveur de groupes régionaux en tant qu'élément de leur droit à participer à la vie culturelle, non seulement dans la vie privée mais également dans la vie publique, dans les régions où les langues régionales sont traditionnellement parlées.

Les évolutions de la législation française, examinées par les participants aux Rencontres au regard de ces objectifs, apparaissent très limitées. Ainsi, l'annexe à la loi «Peillon» d'août 2013, qui mentionne l'objectif de «favoriser» l'enseignement des langues régionales (notamment en acceptant l'inscription dans les classes bilingues d'enfants de familles non résidentes) a été considérée comme n'ayant pas de valeur juridique par le tribunal administratif de Strasbourg dans un jugement du 20 octobre 2016. Les participants ont conclu à la nécessité de privilégier une «stratégie des petits pas» et ont exprimé leur soutien à la proposition de loi pilotée par la socialiste Annie Le Houerou discutée à l'Assemblée Nationale le 30 novembre 2016 permettant de généraliser l'enseignement de la langue régionale sur le modèle corse et de systématiser la signalétique bilingue. Ainsi, les débats de ces rencontres ont clairement démontré l'intérêt d'une action cordonnée de l'ensemble des organisations engagées dans la promotion des langues régionales de France.

Escapade en terre sorabe

Les Sorabes (Sorben en allemand) sont une petite minorité slave vivant dans une région d'Allemagne qui s'appelle la Lusace (Lausitz en allemand) et qui est répartie sur deux Länder. Cités pour la première fois en 631, les Sorabes ne sont plus actuellement que 40 000 en Haute-Lusace (Oberlausitz située en Saxe) et 20 000 en Basse-Lusace (Niederlausitz dans le Land de Brandebourg). Les deux villes les plus importantes sont Bautzen en Haute-Lusace et Cottbus en Basse-Lusace. Bautzen se situe à une soixantaine de kilomètres à l'est de Dresde.

En tant que formatrice d'allemand, j'ai été confrontée, dans l'un de mes livres de cours, à un chapitre consacré à ce peuple, à ses coutumes et à sa langue, ce qui a naturellement éveillé ma curiosité.

Avec la réforme territoriale en France et le mépris affiché par le gouvernement et nos «traîtres» locaux à l'égard des Alsaciens, j'ai eu envie de voir comment l'Allemagne traitait l'une de ses minorités.

18 août. Je me rends à Bautzen, où j'ai rendez-vous à la Domowina, l'organisme qui chapeaute les associations sorabes. Je suis surprise par le bâtiment imposant, financé par les deux *Länder* concernés et la République fédérale, et dont toute l'aile gauche est occupée par un magasin de produits sorabes au rez-de-chaussée, une école de langue sorabe et les bureaux.

Une protection inscrite dans la Constitution du Land

Je suis reçue par le directeur de la Domowina, Monsieur Ziesch, qui répond volontiers à mes questions sur l'histoire et la langue de ce peuple. Il me remet un exemplaire de la constitution du *Land* de Saxe. Ce document de 250 pages fait référence à la Convention cadre européenne sur les minorités signée par l'Allemagne (la France, ne l'ayant pas signée, ne reconnaît pas l'existence de minorités sur son

territoire) ainsi qu'à la Charte sur les langues régionales ratifiée par l'Allemagne (signée mais non ratifiée par la France). Y figurent aussi les principales mesures destinées à protéger les Sorabes, leur langue et leurs coutumes. Langue qu'il est possible d'apprendre dès l'école maternelle – les Sorabes s'étant inspirés du modèle breton des écoles Diwan !

J'en profite pour exposer nos difficultés actuelles en Alsace. Monsieur Ziesch, par ailleurs vice-président de la FUEN (Federal Union of European Nationalities), déplore que nous ne disposions d'aucune protection juridique et me dit en passant que la France est, avec la Grèce, le pire pays européen en matière de respect des minorités.

Madame Felber, la secrétaire, m'emmène ensuite dans la librairie sorabe située non loin de la Domowina. Là encore, je suis impressionnée par le nombre de livres en sorabe, qui s'écrit depuis 1543. Madame Felber fixe un rendez-vous pour

moi, le lendemain, avec le rédacteur en chef du *Serbske Nowiny*.

Je retourne donc à Bautzen le 19 août pour une interview d'une petite heure avec Monsieur Arlt, rédacteur en chef adjoint du *Serbske Nowiny*. Il existe un journal quotidien de 4 pages format A3 en sorabe uniquement, une édition du week-end et une édition mensuelle en allemand. C'est dans le *Serbske Nowiny* que mon interview a été publiée. Par ailleurs, la radio diffuse trois heures de programmes en langue sorabe tous les matins.

Il nous reste beaucoup de chemin à parcourir en Alsace… Quand on voit les mesures de protection mises en place pour 60 000 personnes et l'irrespect le plus total pour 1,8 million d'Alsaciens, on ne peut qu'être révolté(e) par le côté archaïque de la France.

CHANTAL UHRING

P.S. : un Sorabe se sent d'abord Sorabe et arbore volontiers le drapeau bleu-rouge-blanc.

La Domowina.

La librairie.

Preisverleihung zum Leserabe-Schreibwettbewerb des Autorennetzwerk Ortenau-Elsass 2016

Die Preisverleihung zum Leserabe-Schreibwettbewerb des Autorennetzwerk Ortenau-Elsass für Kinder und Jugendliche zum Thema „Wasser" fand in diesem Jahr im Elsass statt und zwar an der A.B.C.M.Zweisprachigkeit-Schule von Haguenau, einer bilingualen Schule an der alle Kinder auf französisch und deutsch unterrichtet werden, und zugleich mit Serge Rieger, einem Liedermacher und Mitglied des Autorennetzwerks, ihre elsässerditsche alemannische Mundart erlernen und pflegen. Auch Schülerinnen und Schüler aus Rittershoffen und Vendenheim hatten sich beteiligt.

Beeindruckend waren bei allen Gewinnerinnen und Gewinnern die für ihre Altersgruppen außergewöhnliche erzählerische oder lyrische Begabung, die Fähigkeit, sich auf eigene gedankliche Wege zur Bearbeitung des vorgegebenen Themas „Wasser" einzulassen und der Mut, sich mit dem eigenen Werk einer Jury aus fremden Personen zu stellen.

Am Donnerstag, dem 20. Oktober 2016, fanden sich die zwölf Gewinnerinnen und Gewinner sowie sechs Trostpreisträgerinnen und -träger mit ihren Familien in der Aula der A.B.C.M. Zweisprachigkeit-Schule ein, unter ihnen auch drei der insgesamt fünf Preisträgerinnen und Preisträger aus der Ortenau. Neben gestaffelten Geld- und Sachpreisen, die für die jungen Schriftstellernachwuchstalente durch Spenden der Mitglieder des Autorennetzwerks finanziert wurden, konnten 200 Kinderbücher als Unterrichtsmaterial für die Klassen der drei elsässischen Schulen überreicht werden, die sich geschlossen am Schreibwettbewerb beteiligt hatten.

Den ersten Preis in badischer Mundart-Prosa errang Moritz Müller aus Oberkirch/Bottenau, der die dortige Krongutschule besuchte, als er seinen Siegertext vom

Gruppenbild mit Siegern un Begleitung von Karin Jäckel und Serge Rieger.

„Brunnenmütterle" verfasste und seit Schuljahresbeginn 2016 in die Realschule Oberkirch geht. Die nur in sauberem Brunnenwasser lebenden kleinen Molche, die „Brunnenmütterle" genannt werden, inspirierten den Zehnjährigen zu einer besonders gelungenen Situationsgeschichte, die von fast allen Juroren des Autorennetzwerks die bestmögliche "Eins mit Stern" erhielt.

Den ersten Preis in alemannischer Lyrik für die unter 12 Jahre alten Kinder gewann Chloé Kayser mit ihrem zauberhaften elsässerditschen Gedicht „1, 2, 3, s Kätzel sùecht Wásser", dicht gefolgt von Jade Arnoux-Wiw mit „Ich verzähl eich e G'schicht" und Pierre Klein mit „W: wie Wasser".

Mit ihrer hochdeutsch verfassten Erzählung „Der kleine Fisch Momo", in der sie schildert, wie dieser die Freundschaft eines kleinen Mädchens gewinnt und zuletzt mit seiner ganzen Familie im Aquarium seiner neuen Freundin lebt, gewann Ulyssia Nicolardot aus dem Elsass in der Kategorie Prosa für unter 12jährige den ersten Preis.

Den zweiten Preis konnte sich die neunjährige Rosa von Maravić aus Oberkirch sichern, die mit ihrer Meer-Geschichte „Die erste Reise vom kleinen Wassermann Willi" nicht nur den längsten aller eingesandten Texte geschrieben hat, sondern auch den dialogreichsten.

Den dritten Preis erreichten die Elsässerinnen Emilie Larbre und Sarah Wyttenbach mit ihrer Gemeinschaftsgeschichte „Das Wassertröpfchen", in der das wechselvolle Schicksal eines Wassertropfens wiedergegeben wird.

Auch alle drei Preise in der Kategorie Lyrik für die unter 12jährigen Kinder gingen ins Elsass. Trostpreise wurden an Kinder verliehen, deren Geschichten und Gedichte nur quasi hauchnah geringer bewertet wurden als die der jeweils ersten Gewinnerinnen und Gewinner. Für 2017 lobt das Autorennetzwerk Ortenau-Elsass mit dem Thema „Allein" einen weiteren Schreibwettbewerb aus. Kinder bis 12 Jahre und Jugendliche ab 12 Jahre aus der Ortenau und dem Elsass dürfen daran teilnehmen. Gefragt sind Geschichten und Gedichte, aber auch Liedtexte mit Musik. Die Sieger-Werke dürfen anlässlich der Preisverleihung und/oder bei anderen Veranstaltungen des Autorennetzwerk Ortenau-Elsass vorgetragen werden.

KARIN JÄCKEL

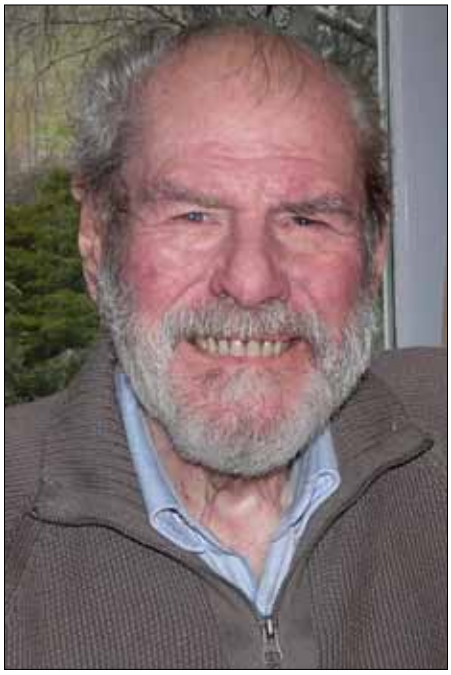
En souvenir de François Rosenblatt

Il apparaissait dans des colloques sur la culture régionale à l'Université de Haute Alsace[1] ou dans les manifestations pour le bilinguisme. Avec Jean Petit, il a visité les classes ABCM pour témoigner de leur sérieux. C'était un aîné chaleureux, qui nous impressionnait par des connaissances qu'il était le seul à posséder.
Il restait discret car il se sentait tenu à un devoir de réserve, vu ses fonctions de principal au collège de Saint-Amarin.

Le collègue Rosenblatt nous parlait volontiers de ses recherches, de ses manuscrits de thèse, dont l'un sur Hebel et la réception de son œuvre à Paris, chez les écrivains réalistes – et régionaux ou provinciaux – français, dont le poète et publiciste engagé franc-comtois Max Buchon qui se mit à traduire en français quelques *Alemannische Gedichte*.

Une vocation d'Alsacien

Quelle surprise il y a quelques mois de tomber, dans une bonne maison de presse, sur ce livre *François Rosenblatt, une vocation d'Alsacien*[2]. Ses deux fils, Dominique, professeur de lettres, et Michel, directeur d'hôpital, ont eu l'idée et l'énergie de rassembler et de classer un grand nombre de documents qu'il avait laissés, des travaux d'historien, des textes de thèse, des rapports, des poèmes, une pièce de théâtre, et d'en publier de larges morceaux choisis, 400 pages, en français, allemand et alsacien.


François Rosenblatt.

Cet ouvrage se donne pour objectif d'« *esquisser les contours de la pensée de François Rosenblatt et d'établir le périmètre de sa conscience alsacienne* ». Les pensées et sentiments d'un Alsacien né en 1928 dans un village du Sundgau et jeté encore, à même pas dix-sept ans, dans une unité de *Luftwaffenhelfer* (auxiliaire de la défense aérienne). Formation en Forêt-Noire (printemps 1944), transport à Vienne, puis en Moravie. Mars 1945 : le camp du *Reichsarbeitdienst* à Kassel, sous les bombardements. Fuite, quand tout se débande, et retour en Alsace.

Difficile, mais heureuse intégration dans le système scolaire français. Jusqu'à en devenir lui-même un élément, un… rouage. Malgré cela et à cause de, malaise, souffrance morale. En lui la conscience alsacienne collective d'être incompris, de ne pas recevoir justice, de ne pas pouvoir réaliser des aspirations légitimes, développer ses virtualités propres.

En résumé, selon ses fils : « *Sans doute était-il autonomiste, au sens des années 1930, voire de manière plus radicale. Il aurait aimé que l'Alsace jouisse d'une indépendance de fait, et ne dépende d'aucun joug national. Comme il concevait que ce n'était pas possible, il ne restait qu'à lutter sur le plan culturel, patrimonial et linguistique, pour que ce protectorat inévitable soit le moins assimilationniste possible.* »

Résistant à toute assimilation

Lu dans *Persönliche Stellungsnahme* zu einem Forschungsprojekt : « *Der Assimilierungsgedanke ist dem Franzosen angeboren… Die elsässische autonomistische Bewegung ist von den Deutschen im KZ Struthof vergast worden.* »

Sur le front des luttes linguistiques, il a mené, à Saint-Amarin, entre 1988 et 1995, une enquête, qui constitue son second doctorat, sur « la pratique du dialecte alsacien et l'identité culturelle chez l'adolescent »[3]. Conclusion pessimiste : « *pour les nouvelles générations on ne peut plus parler de diglossie alsacienne* », c'est fini.

JEAN-PAUL SORG

1. Par exemple sa communication sur « le niveau de connaissance du dialecte chez les jeunes au colloque international sur l'enseignement de l'allemand, langue régionale en Alsace le 21/22 mars 2003 à Strasbourg - Guebwiller
2. *Transverse* Hors série n°1. La revue transverse a aussi publié en 2014 un numéro sur le thème « devenir alsacien » et un ouvrage « être rhénan » http://www.transverse-edition.fr
3. Soutenue en 1995 sous la direction d'Andrée Tabouret-Keller.

DOSSIER

200 numéros de *Land und sproch* !

Deux cents numéros, cela fait plus de 45 ans de publications assurées par deux ou trois générations : un travail colossal, un dévouement permanent, un savoir considérable, une richesse proprement extraordinaire.

Quand on feuillette ces 200 numéros de Land un Sproch, *les derniers venus que nous sommes, restent admiratifs du travail accompli par leur ainés et étonnés de constater que depuis le départ et durant toutes ces années une même ligne a été fidèlement tenue. Heureux aussi de constater une constance dans la qualité et la probité. Nous pouvons aujourd'hui dire avec fierté qu'il n'y a pas eu, dans ces 200 numéros, un texte, une opinion dont on devrait aujourd'hui se distancier. Si le ton a été souvent critique, voire polémique, il n'a jamais été agressif et s'est toujours tenu à une argumentation solide, à des positions réalistes dans un débat respectueux des autres opinions. Pluraliste, il a donné la parole à tous les responsables politiques, a tous les acteurs culturels, aux décideurs économiques de différents bords.*

Les questions soulevées ont été les bonnes, les actions proposées étaient pertinentes, les analyses justes.

On doit cependant se poser la question pourquoi cet immense travail, cette remarquable qualité, ce foisonnement d'études et d'information ont été si mal pris en compte. Les richesses de Land un Sproch n'ont irrigué qu'un tout petit public et n'ont jamais su trouver l'audience méritée. Commençons par faire un mea culpa : les responsables de la revue ont été plus habiles à soigner son contenu qu'à organiser sa promotion. Il faut aussi admettre que les ambitions même de la revue, son niveau intellectuel, sa rigueur, son refus des facilités médiatiques et des formules accrocheuses, ne pouvaient intéresser qu'un public exigeant. Le fait qu'elle soit la revue officielle d'une association souvent calomniée n'a pas aidé à sa diffusion.

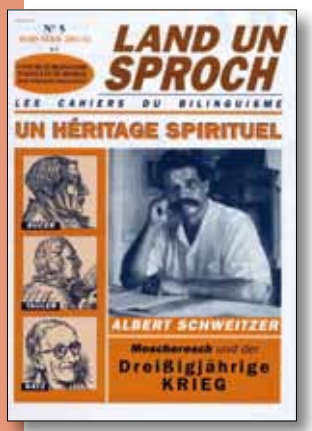
Mais, c'est aussi, la léthargie intellectuelle de notre région, son incapacité de jeter un regard décomplexé sur la situation particulière de ce territoire, le conformisme franchouillard, qui ont rendu inaudible le message de la revue.

Aujourd'hui se pose sérieusement la question de sa pérennité. Toute aventure a une fin. Nous ne savons pas combien de temps nous pourrons encore lancer nos alertes. Quoi qu'il en soit nous remercions nos fidèles lecteurs et donateurs de nous avoir permis cette belle aventure.

JEAN-MARIE WOEHRLING

Un travail colossal

Le Cercle René Schickele fondé en 1968 lance début 1970 son bulletin d'information Les Cahiers du bilinguisme *dont l'objectif principal est la défense et la promotion du bilinguisme français-allemand en Alsace et en Moselle. La première équipe de rédacteurs est constituée de Peter Gabriel, Robert Greib, Marcel Linden, Ernest Winstein et Gustave Woytt à qui se joignent deux autres piliers du Schickele Kreis Jean Keppi et Jean-Pierre Schmidtlin.*



Sauver l'allemand et le dialecte

Pendant plus de 40 années, les *Cahiers* (de 4 à 8 numéros par an) qui deviendront *Land un Sproch* (revue trimestrielle) à partir de 1976 gèrent une formidable entreprise d'information, de formation, de documentation et de proposition sur le bilinguisme intervenant sous la forme de dossiers, de pétitions, de motions, de lettres adressés aux autorités scolaires, recteurs et ministres, aux enseignants et aux parents, aux élus (maires, conseillers généraux et régionaux, députés, sénateurs), aux candidats pour les élections présidentielles.

La revue fait appel aux plus grands spécialistes linguistiques, pédagogues et à de nombreuses autres personnalités qui soutiennent la cause du bilinguisme, parmi eux Alfred Kastler, scientifique et prix Nobel, Julien Freund, sociologue, Charles Stauffer, André Weckmann, Adrien Finck, enseignants, Claude Vigée, écrivain, Eugène Philipps, Jean Petit, linguistes, Tomi Ungerer, artiste…

Elle étudie toutes les expériences mises en place ailleurs en France et à l'étranger. Elle donne la parole à plusieurs chroniqueurs qui interviennent en dialecte et en allemand : le chanteur Roland Engel, le dramaturge Joseph Schmittbiel, l'enseignant Charles Schlosser, l'écrivain André Weckmann et la poétesse Emma Guntz.

Une belle diversité des rubriques

Land un Sproch est également ouverte aux autres domaines de la culture régionale : elle accueille les écrivains, poètes, chanteurs, musiciens, artistes de part et d'autre du Rhin, elle présente une importante rubrique sur les productions artistiques et tient une critique des émissions radio et télé (souvent sous la plume d'Anne Franck-Neumann). Dans ce dernier domaine, elle n'hésite pas à s'opposer fermement aux mesures prises par le service public de l'audiovisuel qui portent atteintes à la présence du dialecte et de l'allemand.

Les pages sur l'histoire sont nombreuses. Parmi les sujets proposés, citons les dossiers sur l'histoire littéraire au Moyen Âge par Jean Dentinger et la littérature aux XIXe et XXe siècles par Charles Fichter ou Marc Chaudeur, les contributions sur l'autonomisme entre 1871 et 1940 par Robert Greib, la Guerre des paysans en 1525 par François Schaffner, l'enseignement de l'histoire par Jean Claude Streicher ou Suzanne Citron, le Front populaire en Alsace par Jean Claude Richez ainsi que les nombreuses études sur l'œuvre de René Schickele et d'Albert Schweitzer…

Plusieurs dossiers spécialisés sont publiés en hors-série dont les « *Lettres ouvertes* (de 32 personnalités) aux Alsaciens » par Pierre Klein en 1986, « *Lettres des femmes d'Alsace* » par Françoise Schaffner en 1987, « *Le bilinguisme, un droit, une loi* » (à propos de la manifestation à Strasbourg du 31 mars 2012), « *André Weckmann, une vie, une œuvre* » par François Schaffner en 2013…

Une revue politiquement indépendante

La revue ne prend pas position sur le plan politique mais interpelle vivement les ministres successifs de l'Éducation nationale et critique les propositions de loi concernant le bilinguisme à l'école, elle ose même affirmer sa préférence pour le candidat Mitterrand aux élections présidentielles de 1974. Elle n'hésite pas à accueillir les textes refusés par la presse quotidienne, ce fut le cas de l'article de Jean-Marie Woehrling à propos des défenseurs du bilinguisme accusés d'être à l'origine du repli identitaire et du vote Le Pen en Alsace censuré par *Le Monde* en 1995, et de cet autre article sulfureux d'Armand Peter appelant au départ du Parlement européen de Strasbourg(!) refusé par la presse locale en 2009…

Culture et Bilinguisme

En 1992 le Cercle Schickele prend le nom de Culture et bilinguisme en

Alsace et en Moselle/René-Schickele-Gesellschaft mais son action reste la même. Sous l'impulsion de Jean-Marie Woehrling, son président depuis 2011, la revue s'ouvre aux activités multiples (expositions, conférences et débats dans les trois expressions linguistiques, ateliers) de son nouveau Centre Culturel alsacien créé et géré par l'association et publie dans chaque numéro un dossier bilingue important à l'exemple des quatre sujets « 14-18, la folie de la guerre », « Les autonomismes en Alsace », « Identité et religion en Alsace », « L'Alémanie » retenus en 2015.

Citons aussi la chaleureuse contribution des illustrateurs (voir page 15). Enfin, saluons avec respect le travail de tous les auteurs qui ont fait la revue, en particulier l'extraordinaire engagement de François Schaffner, principal directeur et rédacteur en chef de 1974 à 2012. *Land un Sproch* pour sa durée, son contenu et son choix de publier en français, en allemand et en dialecte, offre une archive exceptionnelle pour saisir les politiques linguistiques et culturelles menées en Alsace depuis près d'un demi-siècle. C'est un cas unique en Alsace pour un périodique militant dont nous fêtons aujourd'hui le 200e numéro.

Le travail colossal de l'association et de sa revue *Land un Sproch* porté par quelques bénévoles depuis 1970 a permis d'entretenir la flamme de l'allemand et du dialecte en Alsace et d'avoir quelques résultats concrets dont l'adoption des réformes scolaires de l'inspecteur Holderith et du recteur Deyon, la création d'*A.B.C.M. Zweisprachigkeit* et l'ouverture des classes bilingues. Mais la cause du bilinguisme n'est pas gagnée.

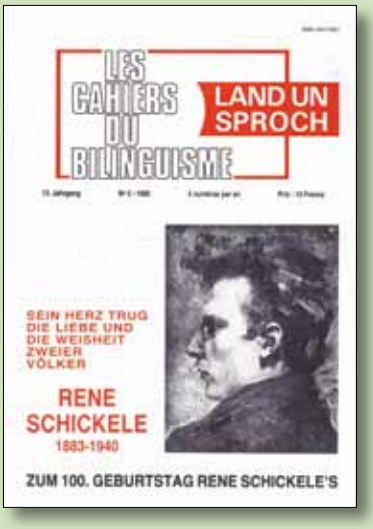
Où est la relève ?

Aujourd'hui la vie de la revue rest e difficile. Ses revendications, bien que reconnues de plus en plus comme légitimes, le bilinguisme à l'école et dans la vie publique, la reconnaissance d'un statut pour la Langue et Culture régionales et la signature de la Charte européenne des langues minoritaires, ne progressent guère et son action reste faiblement soutenue par les pouvoirs locaux malgré le succès des initiatives développées, telles que le Centre Culturel alsacien. La revue tire à 2500 exemplaires et son audience reste, malgré sa qualité, limitée à un trop faible lectorat.

Sous le signe de Schickele

Au commencement les fondateurs avaient choisi le nom de Schickele et l'avaient habilement inséré entre français et allemand, entre Cercle et Kreis. Le Cercle René Schickele Kreis ! La René-Schickele-Gesellschaft !

En ce temps-là, années 1960, les écrivains jouissaient encore d'un prestige considérable. Même pour le public qui ne les lisait pas, ils étaient des noms connus, des références, des figures auréolées, quasi mythiques, emblèmes d'une nation, d'une culture, qui se trouvait définie ou identifiée par eux. L'Allemagne avait Goethe - et Schiller. La France, Victor Hugo - et Zola. L'Alsace ? L'Alsace avait René Schickele et Albert et Schweitzer, quoique Schweitzer comptât comme docteur, homme de bien, saint protestant, plutôt que comme écrivain, ce qu'il était pourtant aussi.



Pour qu'un pur écrivain symbolise une nation, cette nation fût-elle sans État, ne fût-elle qu'une Région, il faut que dans son œuvre l'on reconnaisse et admire le déploiement, la richesse, le génie propre de la langue et le caractère, l'esprit singulier du pays. Schickele n'a rien écrit en dialecte, remarquez ; pour l'incarnation du génie du dialecte un poète eût mieux convenu, comme Nathan Katz, ou un dramaturge, auteur de comédies, comme Gustave Stoskopf, « notre Molière ». Mais le choix de Schickele, grand écrivain allemand, consacré en son temps (1925) par la *Preussische Akademie der Künste*, et auteur sur le tard, dans des conditions historiques dramatiques, d'un émouvant et brillant texte en français, « *Le Retour* », était plus approprié et soulignait justement ce qu'il s'agissait de défendre et de sauver maintenant : le bilinguisme et la vocation alsacienne d'une double culture pacificatrice, par-delà les frontières nationales.

Geistiges Elsässertum

Et c'est bien Schickele qui avec quelques amis avait lancé et porté l'idée d'un geistiges Elsässertum et entrevu pour l'Alsace une mission de synthèse et de réconciliation – ou de dépassement de « la vieille histoire ». Il n'avait pas vingt ans quand il fonda *Der Stürmer, Halbmonatschrift für künstlerische Renaissance im Elsass*, et lança ses assauts contre le conservatisme prussien et l'inertie de la bourgeoisie… locale. Quelle jeunesse, dont la valeur n'attendait pas le nombre des années ! Quelle puissance d'illusions ! Ses modèles de subversion étaient français : Rimbaud et Zola, le poète révolté de la Commune et l'intellectuel indigné de l' Affaire Dreyfus. Comme eux, il pensait que « l'écriture peut remplacer l'action » (Charles Fichter), qu'écrire c'est agir, que la plume est une épée !

Nous continuons aujourd'hui, plus de cent ans après, à vivre, à nous inspirer, à tirer de l'énergie, de ce capital spirituel alors constitué, de cette démonstration que l'Alsace a de par son histoire, de par sa situation, des droits et des… devoirs propres, qu'elle a à devenir ce qu'elle est par principe, bilingue et biculturelle.

La foi, et une vision

Par le nom de Schickele, les quinze fondateurs du Cercle en l'an 1968 avaient fait retentir un sacré coup de clairon. Ils avaient des craintes, observant à tous les niveaux la régression du dialecte et le recul de l'allemand, et ils avaient la foi, et une vision.

En 1992 le Cercle prit un tournant et préféra s'appeler « Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle ». Je me souviens de François Schaffner me disant que le nom de Schickele ne suggérait plus rien à personne, sauf à quelques intellectuels germanistes peut-être, mais pas aux parents d'élèves qu'il fallait conquérir pour qu'ils inscrivent leurs enfants dans des classes bilingues. Il importait d'être concret et de signaler clairement les buts de l'association. J'entends bien ce signe des temps et qu'on a changé d'époque. Et j'admets que pour autant nous ne sommes pas plongés dans les ténèbres. L'esprit, qui n'est pas alsacien, qui est de justice, demeure et travaille encore les consciences.

JEAN-PAUL SORG

Et *Land un Sproch* vint

Les prologues

Le Cercle René Schickele-Kreis, né en 1968, se fit connaître par la brochure « *Notre avenir est bilingue- Zweisprachig : Unsere Zukunft* » qui atteindra un tirage de 25500 exemplaires. Suivirent une brochure sur René Schickelé, une sur les « Valeurs du Bilinguisme-Wert der Zweisprachigkeit », enfin une anthologie poétique. La nécessité d'un organe interne se fit jour, le nombre de membres s'accroissant rapidement (1100 en 1971). Ce bulletin ronéotypé se nommera : *Les Cahiers du Cercle Schickele*. Dans un des dossiers, tout est dit: « *Zweisprachig: Unsere Zukunft* » *hat der Schickele-Kreis zu seinem Wahlspruch erhoben. In dieser Praxis bedeutet dies jedoch, dass er sich viel mehr für die deutsche Sprache einsetzen muss. Die französische hat keine Unterstützung nötig, die ganze Verwaltung, die Schule, die Presse, der Rundfunk und Fernsehen stehen beständig für sie im Einsatz. Die deutsche hingegen, obwohl Heimatsprache, ist in die Verteidigung gedrängt, in ihren beiden Formen, als Mundart und als Hochsprache (...)* »

Dès 1971, ce seront *Les Cahiers du Bilinguisme*, obtenant l'agrément de la Commission Paritaire de la Presse. En 1973, ils s'ébaudirent de la pantalonnade du Préfet du Haut-Rhin, qui, après un « Appel aux Citoyens » du Cercle, paru dans les quotidiens d'Alsace et de Moselle, jugea utile de proclamer « *que les prises de positions de certains cercles, trop largement diffusés sans doute, viennent à travers des nostalgies inavouables, rouvrir des plaies qui ont tant marqué l'Alsace et offenser les sentiments nationaux de la plupart de ses fils (...)* ». L'association en sortit grandie.

Le titre posait problème. Début 1975, il devint *Land un Sproch*, alliant langue et territorialité. Comme la devise du Luxembourg « *Mer wëlle bleiwe wat mir sinn* ». Ni enfermement, ni remugles, mais affirmation et ouverture.

Land un Sproch

Sous ce titre, des abonnements arrivèrent nombreux, des libraires diffusèrent la revue. Elle s'attaquait parfois avec irrévérence à l'actualité (langue et tourisme), publia des dossiers de fond, notamment en direction des enseignants avec des dossiers d'histoire, des reportages sur les pays ou régions bilingues/trilingues : le Luxembourg, les Sorabes, le Val d'Aoste, le Südtirol, le Pays de Galles. Raymond Piela ou Roland Peuckert illustrèrent plus d'un numéro.

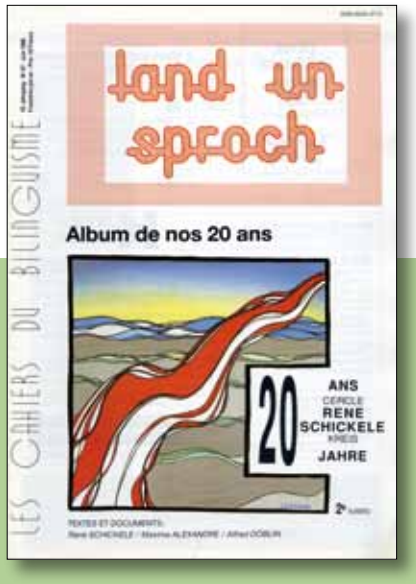
En 1979, elle s'enthousiasma pour l'Europe, le Parlement européen sera élu au suffrage universel. Un autre dossier fit fureur : La Révolution de 1789 chez nous avec des signatures prestigieuses. L'ancien président Gustave Woytt rappela que la Marseillaise fut dédiée au comte von Luckner, général des armées françaises, originaire de Cham (Bavière), où le carillon du Rathaus égrène à 12 h 05 les premières notes du chant national.

Autre numéro introuvable : celui de l'enquête Iserco (1989-1990) sur la demande sociale en faveur d'un enseignement bilingue. La revue bataillait avec Robert Grossmann, voulant faire de la langue de Schickele et de Weckmann, une langue étrangère.

Entre 1997 et 2005 parurent chaque année, grâce à des subventions, des numéros spéciaux consacrés à la toponymie, aux grands auteurs de notre littérature, à l'histoire, à la langue et l'économie (ce qui en agaça plus d'un officiel). À partir de 2004, arrivèrent la quadrichromie et la diffusion dans les maisons de la presse, supermarchés et bureaux de tabac avec un certain succès. Elle est le reflet du combat pour l'avenir d'une langue régionale et européenne.

Longue vie à *Land un Sproch*.

FRANÇOIS SCHAFFNER



M'R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionale,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT :

- ❑ j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- ❑ je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 euros)
- ❑ je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- ❑ je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ▪ **BIC** CMCIFR2A
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN :** DE39662914000005134714 ▪ **BIC :** GENODE61BHL

(*n'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement*)

Aus der Entstehungszeit von *Land un Sproch*

Wie kam es zum Namen „Cercle René Schickele – Kreis?

In einer Mitteilung über des Ableben von Anna Schickele, der Witwe R. Schickeles, am 12. November 1973 in Badenweiler, schrieb Gustav Woytt, der damalige Präsident: „Als vor fünf Jahren –also 1968- einige mutige Männer eine Vereinigung zur Förderung der Zweisprachigkeit in Elsass-Lothringen gründeten und sie für diese einen Namen suchten, drängte sich ganz natürlich der des elsässischen Dichters auf. Frau Schickele gab gerne die Erlaubnis zu dieser Namensgebung und so entstand der „Schickele-Kreis"[1].

Wie kam es zu „Land un Sproch »?

In der Anfangszeit unserer Zeitschrift, zwischen 1970 und 1974, hieß sie „*Les cahiers du bilinguisme*". Erst ab 1975 hieß sie „*Les cahiers du bilinguisme – Land un Sproch*" Ab Mitte 1986 wurde „*Land un Sproch*" der Haupttitel und besetzte ganz den Kopf der Titelseite. „*Les cahiers du bilinguisme*" bleibt bis zum heutigen Tag der Untertitel.

Einige Zahlen zum Schickele-Kreis (1969-1972)

In einem hektographierten 15 seitigen Heft, erschienen am Vorabend der Generalversammlung von Juni 1969, stand eine Statistik, die von Jean Neumann, dem "responsable de la gestion" des Kreises erstellt worden war. Laut dieser Zahlen, zählte der Kreis im Mai 1969, 569 Mitglieder. Rund zwei Drittel davon waren vor 1930 geboren und somit älter als 40 Jahre. Nur 77 Mitglieder waren seit 1940 geboren und somit jünger als 30 Jahre. Mitte 1972 allerdings, hatte sich die Mitgliederzahl auf knapp 1100 erhöht[2].

1970: eine Gedenkfeier zu René Schickele 30. Todestag

In der vierten Nummer der *Cahiers du bilinguisme* (1970/4) steht ein Bericht von J. Keppi über eine Schickele-Feier in Oberehnheim/Obernai, der Geburtsstadt Schickeles: „am 27.September wurde im Oberehnheimer Rathaus in sehr würdigem Rahmen und in Anwesenheit der Witwe und des Sohnes René Schickeles, des in unseren beiden Kulturen, der deutschen und der französischen, beheimateten Dichters gedacht. Der Feier stand der oberehnheimer Maire, Dr. Gillmann in geistreicher und eleganter Weise vor…". Es folgte ein Vortrag von Marthe Philipps (Universität Nancy) über „*Le drame linguistique alsacien*".

Ein Marie Hart Abend in Strassburg

In den *Cahiers* (1972/1) wird von einer gut besuchten Marie Hart Lesung im Gesellenhaus Bischwillerstrasse berichtet. Nach einleitenden Worten von Louis E. Schaeffer, las Charlotte Kurr, die Tochter von Marie Hart mit viel Temperament charakteristische Erzählungen ihrer Mutter, darunter „D'r Goethe im Kaffeekränzel", „Unsere Schwowevetter",dazu zwei Gedichte. Zwischen den Lesungen trugen zwei Studenten, G. Leser und E. Maegey, zur Zupfgeige Melkerlieder aus dem Münstertal vor (…)

Zum Ableben eines Verfechters der Heimatrechte aus der Zwischenkriegszeit

In der selben Nummer der *Cahiers* (1972/1) steht auch die Nachricht vom Tode Marcel Stürmels (1900-1972) am Neujahr 1972, mit einem ausführlichen Lebenslauf des ehemaligen Mitunterzeichners des Heimatbundes (1926) und Mitangeklagten beim Komplottprozess von Colmar (Mai 1928). Als Anhänger des autonomistischen Flügels der Els. Volkspartei war Stürmel anschließend zum Député und Generalratsmitglied des Haut-Rhin 1928 gewählt worden und wurde bis 1940 wiedergewählt. Der Schreiber dieser Zeilen erinnert sich dass Marcel Stürmel bei der Generalversammlung des Kreises 1970 oder 1971 das Wort ergriffen und sich in einem sehr gepflegten elsässer Dialekt geäußert hatte.

Der erste René Schickele-Preis für's Jahr 1972

Dieser erhielt posthum der Schriftsteller und Autor von „*Dora Holderith*" (1935) und „*Im Angesicht des Menschens*" (1964), Dr Paul Bertololy (1892-1972), damals „der wohl bedeutendste lebende elsässische Erzähler in der deutschen Sprache" (G. Woytt. Siehe *Cahiers* 1972 und 1973).

Schickele-Preis 1973

Der Preis würdigt zwei junge Künstler der Nachkriegsgeneration, die oben erwähnten Gérard Leser und Eugène Maegey: „Unter dem Namen „Die lustigen Malker", haben sie die Melkerlieder des Münstertales gesammelt und aufgezeichnet und singen sie jetzt landauf, landab, wozu sie sich selbst auf der Zupfgeige begleiten. Damit haben sie einen wesentlichen Beitrag zum wiederaufleben des Volklieds im Elsass geleistet…" (*Cahiers* 1974/2).

Ein Vortrag von Alfred Kastler: „Regionalisme et humanisme"

In den *Cahiers* (1971/4) wird über einen denkwürdigen Vortrag von Professor Alfred Kastler (Physiknobelpreisträger 1966), in der Aubette Strassburg, am 14 November 1971, berichtet: «*Alfred Kastler, savant et poète, est un humaniste de souche alsacienne comme Albert Schweitzer et René Schickele… Tout au long de son exposé, il reviendra sur ce qui lui tient à cœur : la solidarité planétaire. Dans une telle perspective, une Alsace bilingue participant aux deux cultures européenne est la moindre des choses* ». Der kaum abgekürzte Wortlaut seines Vortrags wurde in den *Cahiers* (1972/1) abgedruckt.

An diesen Beispielen und Anekdoten aus den ersten Jahren des „Schickele-Kreises" und der „*Cahiers du Bilinguisme*" wird das Anliegen der Verantwortlichen und Kulturschaffenden ersichtlich: Ihnen ging es darum, einen anderen Weg aufzuzeigen als den einer vollständigen sprachlichen und kulturellen Entfremdung. Sie wollten Werte und Ausdrucksweisen einer elsässischen Kultur in einem befriedeten Europa erhalten und mit neuem Leben füllen.

ROBERT GREIB

1. Cf *Les Cahiers du Bilinguisme* 1973/'

2. Laut Bericht über die General-versammlung/ Assemblée générale 1972.

Les directeurs de la publication :

1970-1971 : Peter Gabriel
1971-1975 : Gustave Wyott
1975-1981 : Jean-Pierre Schmidlin
1981-1984 : Fred Urban
1985-1999 : Robert Greib
1999-2012 : François Schaffner
2012-2016 : Jean-Marie Woehrling

La promotion de la langue régionale

C'est le thème central de la revue. Toutes les parutions comportent des contributions sur cette question. Elles visent à montrer le lien étroit entre dialecte et langue standard, à demander inlassablement un meilleur enseignement de l'allemand, une formation appropriée des futurs enseignants. Nombreux sont les articles qui insistent sur les avantages du bilinguisme du point de vue de l'épanouissement individuel, des perspectives économiques et de la sauvegarde de l'identité régionale. Peu de chose a vieilli dans ces plaidoyers pour notre langue régionale. Tout au plus peut-on constater une évolution du contexte : du fait de la poursuite de la dégradation des connaissances des dialectes et de l'allemand dans les jeunes générations, les remèdes ont dû s'adapter : si, dans les années 1960, un enseignement d'allemand de quelque six heures par semaine paraissait suffisant pour conserver l'acquis familial, il a fallu par la suite demander un enseignement bilingue paritaire, puis l'immersion. Si la revue à ses débuts se heurte à l'hostilité affichée contre le bilinguisme, ou du moins contre l'allemand, dans la période la plus récente, elle doit faire face à la « politique de l'édredonw » : personne ne conteste plus l'opportunité du bilinguisme et la légitimité de la langue régionale, mais on se satisfait de mesures qui restent clairement insuffisantes.

Une revue qui ne manque pas d'humour

Malgré le caractère souvent sérieux des sujets traités et le côté parfois désespérant des constats effectués, la revue ne s'est jamais abimée dans l'accablement. Elle s'est placée dans la tradition si forte en Alsace de l'ironie et du dessin humoristique grâce à une brochette de dessinateurs à la plume acérée parmi lesquels Alain Kauss, le premier à illustrer la revue dès 1974, suivi par Louis Kolmer en 1976, Roland Peuckert en 1977; mais aussi Raymond Piela, longtemps également maquettiste de la revue, lequel a montré une verve particulière et une fidélité à toute épreuve.

Une philosophie régionale

Au fil des publications, la revue a développé une réflexion sur les valeurs qui doivent animer notre région : dans l'esprit du geistiges Elsässertum, *priorité à la dimension spirituelle et rejet d'une société de plus en plus matérialiste, respect de tous les groupes minoritaires et attitude d'accueil aux immigrés, fidélité à une tradition sociale et d'attention aux plus faibles, engagement résolu pour l'Europe, affirmation des impératifs écologique, appel à une vraie régionalisation, volonté de construire l'Alsace de demain avec tous ses habitants sur la base d'une histoire assumée mais surmontée.*

La mise en valeur d'un continent perdu : la culture de l'Alsace et de la Moselle

Les 200 numéros de la revue constituent une véritable encyclopédie de l'histoire, de la littérature et de la culture de l'Alsace et de la Moselle permettant aux lecteurs de redécouvrir un patrimoine oublié. Défense de la langue oblige, l'accent est mis sur la littérature et la poésie, mais les beaux arts ne sont pas oubliés. La revue veille aussi à présenter les grandes figures de l'Alsace, les humanistes rhénans, Albert Schweitzer, René Schickele, et plus près de nous André Weckmann qui a livré de nombreux textes à la revue.

«Portraits» de Lucien Jung

Le Centre Culturel Alsacien a accueilli du 22 octobre au 2 décembre 2016 une exposition du peintre Lucien Jung (1936-2012). Intitulée « Portraits », cette importante manifestation était organisée par l'Association « Les Amis de Claire et Lucien Jung » qui gère l'œuvre du peintre. Une exposition rétrospective « Le portrait et le livre » s'était tenue à l'Hôtel de Ville de Strasbourg en avril 2006. L'itinéraire de l'artiste est salué par plusieurs de ses proches, Sylvie Reff, Victor Beyer, Jean-Paul Sorg et Tomi Ungerer.

Quiétude paysanne (81 x 65), 1972

Geste (100 x 81), 1972

Henri Michel, berger (81 x 65), 1960

Paysanne de Geudertheim (81 x 65), 1972

Lucien Jung est né à Schiltigheim en 1936. Il expose sa peinture depuis 1961 en Alsace et participe à de nombreuses manifestations en France (à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1964 et au Grand Palais de 1970 à 1973) et à l'étranger. Il a connu une longue rupture dans sa création à la suite d'un grave accident de voiture en 1973.

Il est l'auteur d'un grand nombre de portraits d'artistes, d'écrivains et de personnalités du monde culturel alsacien dont Charles Riehl, René Hatt, Joseph Bernhardt (l'un des fondateurs du Cercle René Schickele), François Grouvel, Robert Beltz, François Lotz, Roland Anstett, Frédéric Wackenheim, Lucien Baumann, Gérard Herberichs, Tomi Ungerer…

Lucien Jung pose avec amour un regard sur les choses de la vie quotidienne et la nature. Il aime dévoiler la dimension spirituelle de l'être. Ce qui fait qu'il s'intéresse à l'Homme dans toute sa vérité.

Plusieurs œuvres sont acquises par les musées de la région et un film a été réalisé par FR3 Alsace en 1997.

ARMAND PETER

« Lucien Jung est à mes yeux l'un des plus grands talents que nous ayons en Alsace. Son réalisme tient d'une tradition classique qui, dans sa perfection, pénètre et reflète l'âme de ses sujets, au point où ses toiles sont des réincarnations de ses modèles. Son œuvre est presque inquiétante dans sa présence d'esprit et de chair. Lucien Jung est en défiance des genres et des modes, sa profonde originalité me rassure, car c'est du vrai et du solide ».

TOMI UNGERER
Illustrateur, Artiste

Autoportrait (55 x 45), 1958

Christ étendu (123 x 68), 1957

« Il est bon qu'à l'aube du XXIe siècle un peintre refuse la « tendance » comme s'expriment les dandys d'aujourd'hui, afin de ne pas oublier cette notion, ce sentiment d'humanité qu'il sert avec tout son talent et tout son cœur. Ce sont des qualités que souffrance et méditation ont avivé dans la vérité. Et l'on peut à son propos, reprendre la formule de Kandinsky : du spirituel dans l'art ».

VICTOR BEYER
Inspecteur général honoraire des musées

Tailleur de pierres au Mont Ste Odile
(73 x 100), 1990

Hommage à Beethoven
(100 x 81), 1959

« Lucien Jung, le peintre de l'invisible, nous rappelle qu'en notre époque convulsive enchaînée aux diktats du contemporain, la beauté qui fait vivre se situe hors du temps, dans l'espace seul lumineux de la grâce ».

SYLVIE REFF
Écrivain et poète

Christ (66 x 54), 1960

« De nombreux artistes, dans la modernité de l'atroce XXe siècle, n'ont pu faire autrement que s'acharner sur le visage de l'homme, le torturer, le défigurant, au sens propre, le déconstruisant systématiquement... Cependant, ils ne sauraient dominer entièrement et régner sans partage, quand leurs positions vont trop longtemps à l'encontre de tout besoin d'espérance et même d'illusion. En marge, peut-être en province seulement, excentriques,, innocents, quelques artistes ne peuvent faire autrement, eux, que continuer et redécouvrir les formes, les images, les pratiques de l'humanisme. Des formes de bonté pour l'homme. C'est ce qu'on trouve dans l'œuvre de Lucien Jung, dans chacun de ses tableaux, la bonté. Elle aussi est vérité et resplendit de beauté ».

JEAN-PAUL SORG
Philosophe

Moshé Satamker-Lévi Alvares
(100 x 73), 2004

11 Novembre alsacien

Avec le mois de novembre reviennent en Alsace et en Moselle les commémorations devant les monuments aux morts. Mais ne sont évoqués que les «poilus» morts pour la France. Nos morts Alsaciens-Mosellans dans l'armée allemande restent tabous.

Je suis français, né dans les années soixante, et les soldats sur cette photo sont allemands. La photo a été prise en 1918, peu après l'armistice, ou dans les premiers mois de 1919. Les soldats sont en captivité, dépouillés de leurs effets personnels et militaires jusqu'aux ceinturons et cartouchières, mais ils sont vivants. Ils sont en apparence indemnes, quoique les traumatismes psychologiques échappent au regard photographique. Cependant, je conserve cette photo, précieusement, car l'un des soldats n'est autre que mon grand-père.

De lui, j'ai peu de souvenirs. Il est mort lorsque j'étais enfant et ce que j'ai appris à son sujet me le rendit plus proche. Mon grand-père était un homme du peuple, simple, qui aurait aimé traverser le siècle en toute simplicité. Mais le destin en a décidé autrement. Il l'a jeté dans une tourmente d'événements dramatiques à l'issue desquels l'attendait une geôle française, c'était à la fin de l'année 1918. Chaque 11 novembre désormais, je tiens cette photo telle une pièce de puzzle, laquelle ne trouve pas sa place parmi les innombrables commémorations qui, aujourd'hui encore, proclament : «*Souviens-toi, il est mort pour que tu restes français.*»

Feldgrau alsaciens-mosellans

Je suis français mais j'appartiens à cette génération dont les grands-pères ne sont nullement morts pour cette raison-là. Ils étaient quelques 350 000, nés à la fin du XIXe siècle, en une terre qui aujourd'hui est française mais qui, alors, était allemande. Je veux parler de l'Alsace-Moselle, que l'éphémère Constitution de 1911 nomma : *Land Elsass-Lothringen*. Pour la plupart, ils ont combattu sur le front germano-russe. Lemberg, Narotsch, Broussilov ou Vilnius leur étaient familiers. Ils ont connu la brève victoire de Brest-Litovsk, concédée par un certain Trotski, puis ils ont remplacé les fantassins tombés sur le front de l'Ouest en se disant : *Im Westen nichts neues*. Quelques 50 000 d'entre eux sont morts aux combats, beaucoup d'autres sont restés marqués dans leur chair ou leur esprit, pour des raisons dont aujourd'hui nous connaissons les impostures. Sans doute quelques-uns pensèrent-ils jusqu'au bout combattre pour une patrie, mais celle-ci n'était nullement française.

Né français, je partage le sort de compatriotes, français, dont la nation – ou État – continue de célébrer l'armistice d'une guerre où périrent des millions d'hommes. Sans doute sommes-nous des centaines de milliers, fils et petits-fils de soldats allemands du *Land Elsass-Lothringen*, à partager ce sort. Nous nous associons à cette commémoration, pleinement, mais nous n'en tenons pas moins en mains la photo de nos grands-pères, lesquels étaient des hommes simples, désireux de traverser le siècle en toute simplicité, des grands-pères que nous ne pouvons renier sans nous renier nous-mêmes.

Dépositaires d'une mémoire encombrante

Nous sommes dépositaires d'une mémoire encombrante, dont la cendre tiède contient encore des braises. Et peut-être aurions-nous mieux fait d'oublier tout ceci, laisser les morts avec les morts pour nous tourner résolument vers l'avenir. Peut-être aurions-nous

mieux fait de nous en tenir à cette fatalité qui nous faisait dire, *rede m'r nehmi davon* (n'en parlons plus !), mais nous n'en sommes pas capables. Un jour ou l'autre, nous ouvrons une vieille boîte en fer blanc d'où tombent des photos sépia de soldats, allemands, qui prenaient la pose avec la tranquille bénédiction du Seigneur (*Gott mit uns*).

Nous sommes dépositaires d'une mémoire et, jusqu'à présent, nous avons fait notre affaire de ses contradictions et paradoxes: nous avons fait (et faisons) partie du roman national français, auquel nous avons oeuvré (et oeuvrons), avec énergie et constance, tout en feignant d'ignorer que cette implication exige un oubli de nous-mêmes, de nos origines et de nos traditions. Mais cet oubli, cette amputation de nous-mêmes, nous parait de plus en plus difficile, sans doute parce que, alsaciens, nous avons, plus que d'autres, le sens du territoire et des traditions; mais peut-être aussi parce que le roman national français a perdu de son prestige et de sa splendeur. Le roman national français, de plus en plus de Français semblent ne plus y croire eux-mêmes.

Longtemps pourtant, nous avons tenu la lampe sous le boisseau, nous avons chaussé nos galoches au chausse-pied, nous avons tu nos interrogations, nous en avons fait des chansons et des *witz* où nous nous moquions de nous-mêmes. Tandis que nos compatriotes commémoraient leurs morts pour la France, nous avons commémoré les nôtres en silence. Devant des stèles sans revendication, nous leur avons adressé nos prières muettes dans l'espoir de ne pas les offenser. Nous avons vécu dans une sorte de compromis où beaucoup de choses restaient tacites, dans l'espoir que le temps n'en déplace pas les contours.

Il est cependant dans la nature des choses tacites de n'être ni reconnaissables ni reconnues. «*Mal nommer les choses ajoute au malheur du monde*», s'exclamait Albert Camus. Nous avions une région, l'Alsace, aujourd'hui fusionnée - dissoute? – dans une grande région purement administrative, issue d'un découpage jacobin, dont les parties constituantes partagent peu de choses et encore moins une identité. Nos morts sont désormais condamnés à un oubli plus profond et nos traditions à une disparition plus certaine. Mais nous n'en possédons pas moins des photos où des grands-pères, au-delà des décennies, nous adressent une question muette. Ces photos, nous ne pouvons plus en dissimuler l'existence et nous posons désormais à la France cette question: en quel roman national devons-nous les ranger ?

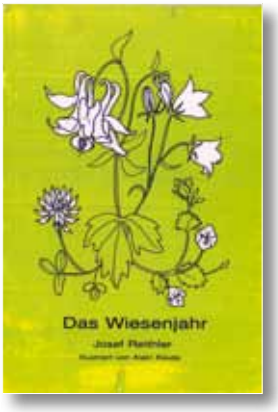
ROLAND GOELLER

Le roman *Cahiers français ou la langue confisquée*, paru en 2016 aux éditions Sutton, évoque le destin de ces soldats.

DICHTER VUN HIT / EMMA GUNTZ

Joseph Reithler

Er wurde 1907 in Sankt Petersholz im Weilertal geboren und starb 1988 in Saint-Pierre-Bois im Val de Villé. Joseph Reithler wuchs in der Reichslandszeit in Sankt Petersholz auf. Mit 11 Jahren wurde er in der Schule der Republik der berühmt-berüchtigten «méthode directe» unterworfen, was ihm später die französische Sprache als Dichtersprache verleidete. Lange Jahre unterrichtete er als Volksschullehrer im nordelsässischen Eberbach und in Schiltigheim mit einem - von der unseligen Nazi-Annexion des Elsass bedingten - Zwischenspiel im Schwarzwald in den Vierziger Jahren. Joseph Reithler war ein Verfechter der elsässischen Doppelsprachigkeit, die für ihn «Wurzel und zugleich Weite» bedeutetete. Nach seiner Pensionierung pendelte er bis zu seinem Tod zwischen Straßburg und dem zu Saint-Pierre- Bois umgetauften «Peterscholtz».



Von 1969 bis 1988 veröffentlichte er - oft im Selbstverlag - 15 kleine schmucke Gedichtbände in deutscher Sprache. Seine Themen waren Sprache, Kultur und Landschaft der Heimat, die Kindheit und vor allem die Natur, die ihn umgebende Fauna und Flora, mit der er sich eng verbunden fühlte, mit der auf Du und Du stand. Ganz besonders liebte er die bescheidenen, von vielen als Unkraut verachteten Blumen und Pflanzen, deren Schönheit und Heilkraft er besang.

EMMA GUNTZ

L'œuvre du poète alsacien Joseph Reithler a fait l'objet d'une thèse en 1991 de doctorat en études germaniques à Strasbourg de Béatrice Munch Lantz, sous la direction d'Adrien Finck.

DIE BRENNNESSEL

Im großen Haushalt der Natur
bin ich die einfallsreiche Frau,
die alles zudeckt, was die Spur
von Unordnung zeigt und nicht passt zur Schau
Schutthalden, Gräber - wer sieht das schon gern? -
Wer sich nicht brennen will, der bleibe fern.
Die Schmetterlinge sehn mit andern Augen
und lassen bei mir ihre Kinder pflegen.
Sie wissen, was die Nesselkräuter taugen:
wir schenken ihnen reichen Faltersegen;
die Pfauen, Admirale, die wir alle lieben
die Herkunft steht nicht auf der Stirn geschrieben.
(aus: UNKRAUT, eine Gedichtfolge, 1981)

Zur Aktualität von Paul Lévy

Auch Band 2 von Paul Lévys Werk „La langue allemande en France" ist nun in einer Bearbeitung und Übersetzung ins Deutsche von Barbara Kaltz im Verlag Harrassowitz veröffentlicht worden[1]. Wie der erste Band wurde diese Arbeit im elsässischen Kulturzentrum in Straßburg durch die Stiftung Deutsche Sprache vorgestellt.

Die Ausführungen, die Barbara Kaltz zu diesem Anlass entwickelt hat, haben deutlich gemacht, dass Paul Lévys Untersuchung zur Geschichte der deutschen Sprache in Frankreich auch mehr als sechzig Jahre nach ihrem Erscheinen noch als ein bedeutender Beitrag zu einer gesamteuropäisch orientierten Sprachgeschichtsschreibung und zur Erforschung deutsch-französischer Kulturtransferprozesse gelten kann. Sie hat hervorgehoben, dass ihre Arbeit eine Hommage von deutscher Seite an Paul Lévy ist, den in der deutschen und französischen Sprache und Kultur gleichermaßen verwurzelten elsässischen Juden, der selbst nach den furchtbaren Erfahrungen der Besatzungsjahre bereit war, die schwierigen deutsch-französischen Beziehungen in der Nachkriegszeit mitzugestalten, indem er an Lehrerfortbildungsseminaren in Deutschland mitwirkte und zahlreiche Vorträge an deutschen Universitäten hielt - ganz im Sinne der versöhnlichen Worte am Ende des zweiten Bands, die sie abschließend verlesen hat:

„Dass die deutsche Sprache in Ungnade stand, hatte vermutlich weniger mit ihren eigentlichen Eigenschaften zu tun, über die man lange Zeit ohnehin kaum etwas wusste, als mit der Geringschätzung, die man den Menschen, die sie sprachen, und ihrer Kultur und Literatur entgegenbrachte. So gesehen wird es der Verbreitung der Sprache unserer deutschen Nachbarn zugutekommen, wenn wir die Menschen besser kennen und verstehen lernen. Die weitere Verbreitung der Sprache fördert wiederum das gegenseitige Verständnis und Einvernehmen. Und so sprechen wir die Hoffnung aus, an die Stelle der indirekten, mit Gewalt einhergehenden Mittel zur Verbreitung des Deutschen (Kriege, Besatzung, Exil usw.), die sich in der Vergangenheit als die wirksamsten erwiesen haben, möge im Interesse aller nun ein friedliches Handeln treten, sei es im Unterricht, in den wirtschaftlichen Beziehungen, im literarischen und wissenschaftlichen Austausch, bei Kontakten anlässlich von Reisen, Vorträgen und freundschaftlichen oder beruflichen Begegnungen ebenso wie auf politischer Ebene".

Paul Lévy.

Ein anderes, bescheideneres, aber trotzdem spannendes Werk von Paul Lévy ist auch wieder zur Veröffentlichung gekommen, seine „Plaudereien über elsässische Sprache und Literatur"[2]. Die veröffentlichten Texte sind die Niederschriften von Vorträgen, die er 1929 für „Radio Strasbourg" gehalten hat, zu einer Zeit, als dieser Rundfunksender noch deutsche Sendungen brachte. Die Themen betreffen die Orts- und Flurnamen, die Familiennamen, die elsässischen Mundarten, den Gang der Sprachentwicklung im Elsass, die elsässischen Volkslieder, das Elsässische Theater usw. Das Buch war erstmals 1931 in Straßburg erschienen; eine französische Übersetzung ist letztes Jahr im Verlag SALDE herausgekommen.

1. Die deutsche Sprache in Frankreich. *Band 2: Von 1830 bis 1944.* Aus dem Französischen von Barbara Kaltz. Wiesbaden, 2016.

2. Paul Lévy, *Plaudereien über elsässische Sprache und Literatur,* SALDE, Strasbourg, 2016.

JOHANNES BEINERT (1877-1916)

Ein Leben am Oberrhein

Stefan Woltersdorff hat am 18 November 2016 sein neues Buch im elsässischen Kulturzentrum vorgestellt.

Johannes Beinert wurde 1877 in Eckartsweier bei Kehl geboren. Sohn eines armen Bauers, hat er es, dank intellektueller Aufgeschlossenheit und Arbeitsfleiß, bis zum Doktor der Philosophie und Rektor eines Lehrerseminars in Lahr gebracht. Nebenbei war er ein anerkannter Literaturwissenschaftler, engagierter Lokalpolitiker und erfolgreicher Buchautor. Sein heimatkundliches Werk *„Geschichte des badischen Hanauerlandes unter Berücksichtigung Kehls"* brachte ihm den Ruf als «Erzähler des Hanauerlandes» ein. Als Deutsch- und Französischlehrer kannte und liebte er beide Staaten, deren Feindschaft ihm am Ende das Leben kostete. 1916 starb er im Alter von nur 38 Jahren in Frankreich während der Schlacht an der Somme.

Stefan Woltersdorff.

Durch die Beschreibung seiner Biographie erfährt man viel über das Leben im Großherzogtum Baden in der wilhelminischen Ära: von der streng geregelten Ausbildung zum Volksschul- bzw. Gymnasiallehrer über das politische Leben und die sozialen Spannungen im damaligen Baden bis hin zu den engen Beziehungen zum Elsass und der fortschreitenden Militarisierung der Gesellschaft in den Jahren vor Ausbruch des Ersten Weltkriegs. Trotz seiner liberalen und humanistischen Grundüberzeugungen, konnte sich auch Beinert diesem Zog nicht ganz entziehen. So wehrte er sich zum Beispiel nicht gegen die Instrumentalisierung des Jugendverbands «Jungdeutschlandbund Baden» für militärische Propagandazwecke, obwohl er danin eine führende Position einnahm. Die «bleierne Kappe» des politischen Konformismus und der eisernen, kulturellen bzw. sozialen Zwangs erlaubten es offenbar nicht. Wie hätte sich eine Figur wie Johann Beinert benommen, wäre er zur selben Zeit 20 Kilometer weiter westlich geboren? Das Buch lädt implizit zu dieser Frage ein, liefert aber keine Antwort.

CHANTAL UHRING

Johannes Beinert (1877-1916). Ein Leben am Oberrhein - Eine biographische Erzählung von Stefan Woltersdorff - ISBN 978-3-8392-1993-5

Auszug aus dem Buch (Seite 90 und f.) 6. Kapitel:

Der Doktor - Straßburg - Heidelberg

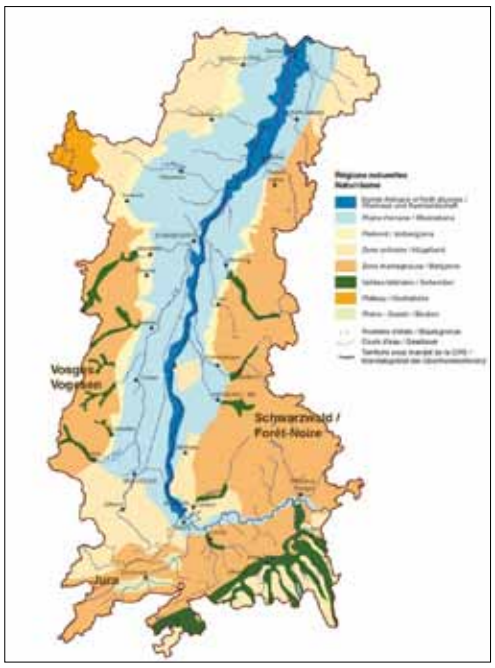
Um seinen Straßburger Aufenthalt finanzieren zu können, unterrichtete Beinert an der Volkshochschule.
Sie war in der früheren *École du Service de Santé militaire* (1861) untergebracht, auch Alte Post genannt. Bereits 1875 hatte der Straßburger Volksbildungsverein hier eine Abend-Fortbildungsschule gegründet, die Erwachsene jeden Standes, jeden Alters und jeder Nationalität besuchen konnten.
1894 war eine Tagschule angegliedert worden, an der Schüler im Alter von 14 bis 40 Jahren die Realschule oder das Gymnasium nachholen konnten (sog. R- bzw. G-Klassen). Der Unterricht fand ganztägig in drei Stufen (Unter-,Mittel- und Oberstufe) statt und kostete laut Adressbuch von Straßburg i. E. (1904) 120 bis 150 Mark pro Jahr. Hinzu kamen Ferienkurse zum Nachholen der Einjährigfreiwilligen-Prüfung und ein internationales Pensionat mit Zimmern im Schulhaus und in diversen Filialgebäuden.

Direktor der Einrichtung und Präsident des Trägervereins war Paul Bartholdy, ein 65-jähriger ehemaliger Realschuldirektor und kaiserlicher Lycealoberlehrer aus Küstrin (Pommern), der von 1901 bis 1905 im Schulgebäude wohnte (danach zog er nach Berlin). Insbesondere der Tagschule hatte er seinen Stempel aufgeprägt, die damals auch als Institut Bartholdy bekannt war. Neben ihm unterrichteten weitere drei bis vier Oberlehrer bzw. Professoren sowie sechs wissenschaftliche «Hülfslehrer», zu denen im Schuljahr 1903 / 04 Beinert zählte. Nach der ersten Probelektion soll ihn Bartholdy vor Begeisterung in den Arm genommen haben, die Anstellung war damit perfekt. So unterrichtete Beinert ab dem 1. Oktober 1903 an der Straßburger VHS in drei Klassen Französisch und Englisch für Fortgeschrittene (G-Klassen), später kamen noch die Fächer Deutsch, Geschichte und Geografie hinzu.

Zwischen 200 und 280 Mark pro Monat verdiente er; deutlich mehr als zuvor in Leipzig. Seine Schüler waren «ehemalige Priester, Offiziere und Kaufleute», deren Eifer sich allerdings in Grenzen hielt. Nur zwölf der 36 Primaner bestanden das Abiturienten-Examen des Jahres 1904. Nicht sie, sondern Beinert profitierte von dem Unterricht am meisten, denn er lernte nach eigener Aussage «in den Sprachen am allermeisten und gerade das Praktische, was man auf der Universität nicht lernt». Sein Verhältnis zu den Kollegen scheint sehr gut gewesen zu sein: Straßburg hat mir von jeher gut gefallen und die Gesellschaft von Kollegen, die ich traf, war so lustig, daß ich wohl sagen kann, meine heiterste Zeit der Studienjahre war in Straßburg. Vor allem waren die Herren Ruf und Rohe lustige Brüder, die täglich einen Weinfrühschoppen machten. Oft hatten wir einen fidelen Weinkneipenabend in Neudorf, wo wir dann einen lustigen Kanon sangen, mitunter Umzüge machten, auch in andere Wirtschaften, und sehr fröhlich waren.

Sur la géographie de l'Alsace

L'Alsace, comme nous la connaissons, n'a pas toujours existé – et n'existera pas toujours. Elle est un produit de l'histoire. La géographie trace ses périmètres successifs et dessine ses flux. Nous avons l'expérience qu'un pays comme l'Alsace peut avoir une existence (une réalité) historique, et pas d'existence géographique, ne pas être sur les cartes, en avoir été effacée. Inversement et de façon dialectique, la négation géographique, qui est un acte politique, peut aviver le sentiment et l'affirmation historique (2014-2016).



Le tracé de l'Alsace que nous avons en tête, une bande étroite – « un long corridor » (Germain Muller) - entre la crête des Vosges et le Rhin, nous a été imprimé par l'histoire – et une histoire moderne. Rien de « naturel » dans ses contours. Le Rhin n'est pas une frontière naturelle, mais établie par l'histoire, à la suite de guerres et de négociations compliquées, qui auraient pu se conclure autrement. L'histoire, toujours, produit des réalités contingentes.

Le pays du vin

D'autres configurations territoriales sont possibles, ont existé un certain temps, ont disparu, mais restent virtuelles, nourrissent des rêves, travaillent l'imaginaire. Odile Kammerer a écrit un beau livre (Publications de la Sorbonne) : *Entre Vosges et Forêt-Noire : Pouvoirs, territoires et villes de l'Oberrhein (1250-1350).* En ce temps-là, l'Oberrhein était « le pays du vin et le pays des villes ». Le vignoble s'étendait partout, dès le IXe siècle. L'Oberrhein c'est l'Alsace et le Brisgau. « *L'histoire de l'Alsace au Moyen Âge ne peut être écrite sans sa partie badoise et l'histoire du Brisgau sans sa partie alsacienne.* »[1] La guerre des paysans de 1493 à 1525 en donne encore une preuve et une illustration, non plus vinicole, mais sanglante.

Je suis de ceux qui ont découvert qu'il existe une littérature alsacienne en lisant le livre de Jean Dentinger (Eigenverlag Mundolsheim) : *2000 Jahre Kultur am Oberrhein.* D'Otfried von Weissenburg à… l'époque contemporaine, jusqu'à l'aube du XXe siècle en fait. Par son audience et son inspiration, la littérature que nous disons alsacienne s'inscrivait dans l'ensemble vague, non circonscrit par des frontières nationales, du « Rhin supérieur ». Le vague a du bon. Pendant un certain temps du moins. Jusqu'à l'arrivée des définisseurs, des graphes.

Des géographes. Ces « germanographes », ironise Georges Bischoff (*La guerre des Paysans, L'Alsace et la révolution du Bundschuh*, La Nuée Bleue). Il cite l'humaniste Wimpheling qui dans *Germania*, ouvrage paru à Strasbourg en 1501, soutient que l'Alémanie s'étend jusqu'à la montagne, Vosagus mons. Preuve en sont les noms allemands des sites, la langue parlée et les coutumes. « *Cela nous agrée plus que si nous étions issus des Gaulois.* » Il récuse donc « *l'extension de la Gaule à la rive gauche du Rhin* »[2]. Deux cents ans avant les conquêtes du roi Louis XIV et le traité de Nimègue qui fusionne les territoires alsaciens et le royaume de France.

Pendant un bon siècle alors, jusqu'aux mesures révolutionnaires de 1790, l'Al-

sace est une province, ayant comme telle reçue son unité et régie par un Conseil souverain. Elle est dessinée sur les cartes.

Deux départements

Suppression des provinces par la Révolution. Départementalisation. « Le nom "Alsace" disparaît car il ne correspond plus à aucune structure administrative. »[3] Ce qui n'empêche pas l'Alsace, durant un long bout du XIXe siècle, d'avoir son âme et d'exister culturellement, par la littérature, la langue, les arts, les échanges et la connaissance historique. August Stöber rassemble *Die Sagen des Elsasses* (1852) : du Sundgau et de l'Ober-Elsaß à l'Unter-Elsaß et une troisième partie spéciale pour la métropole Straßburg ! Son frère Adolf, pasteur, écrit *Der Hans im Schnockeloch* en 1842 à Mulhouse. Les Alsaciens ont leur hymne… national.

« Âge d'or de la littérature dialectale alsacienne », estima Auguste Wackenheim dans son anthologie, Tome 2. Les Alsaciens ont une conscience de soi et la forme allongée de leur *Ländel* dans l'œil, par-dessus la ligne de séparation administrative entre le Haut-Rhin et le Bas-Rhin.

Arrive la guerre. Les territoires des deux départements (*Bezirke*) d'Alsace sont réunis à celui du département de la Moselle pour former un *Reichsland Elsaß-Lothringen*, qui sur les cartes a une drôle de forme, irrégulière, biscornue, sans grâce géométrique, sans point central repérable. La volonté politique, faite de calculs stratégiques, a violé la géographie, ses corps tant naturels qu'historiques. Le massif quadrilatère de la Lorraine est cassé en deux. La capitale Straßburg se trouve à la périphérie. Toutefois, des deux arrondissements extrêmes, Altkirch au sud et Diedenhoffen au nord, la distance à la capitale est grosso modo la même.

Retour aux départements en 1919. L'Alsace une s'affirme dans la protestation contre la politique assimilationniste de l'État français. 1940-1944 : l'Alsace fusionnée au Pays de Bade disparaît dans un *Oberrheingau*. Démence et hybris : les nazis voulaient redessiner – refaire – toute la géographie de l'Europe.

Après la Libération, le temps fut à la reconstruction et au développement. De glacis de l'est, à la périphérie de la Grande Nation, l'Alsace avance au cœur de l'Europe et s'y croit.

Idéologie de l'économie

L'économie prime sur l'identité. Les géographes se mobilisent tous pour soutenir, illustrer, orienter et programmer le développement économique ou encore la modernisation, contre tous les conservatismes donc, routines, traditions, sommeil sur les lauriers de la vieille industrie textile et métallurgique. « La géographie, ça sert à faire la guerre », disait en 1976 Yves Lacoste dans sa revue *Hérodote*. La géographie servait aussi à faire la guerre économique, la compétition et la planification. Âge d'or (sic) des géographes penchés sur l'Alsace.

Dès 1961, Etienne Juillard montre les conditions d'« une nouvelle géographie industrielle de l'Alsace ». Pierre Pflimlin et René Urich affirment l'Alsace comme « *destin et volonté* » (1963). Il n'y a pas de meilleur destin que la richesse, la prospérité. Le géographe Richard Kleinschmager embraye à gauche : *L'économie alsacienne en question* (1974). Trop conservatrice et soumise à la bourgeoisie, la droite, alsacienne. Les forces de gauche sont plus dynamiques et jeunes.

Le besoin de compétences proprement régionales se fait sentir au niveau de l'économie, en même temps qu'il s'agit d'une revendication culturelle ou disons identitaire. Lente gestation de la régionalisation de De Gaulle (échec du référendum de 1969) à la réforme Defferre sous Mitterrand. Il est intéressant de relever aujourd'hui que le choix de reconduire des formations historiques anciennes ne faisait pas l'unanimité ; certains envisageaient dans les années 1970 de créer (recréer ?) « *une région Alsace-Moselle pivotant sur Strasbourg (350 000 habitants et équilibrée à l'ouest par Metz-Thionville (302 000 habitants et au sud par l'ensemble Colmar-Mulhouse (274 000 habitants)* ».

Un niveau régional « purement » alsacien paraissait trop étroit, ne bénéficiant même pas de l'apport du Territoire de Belfort qui s'intégrait à l'Alsace avant 1871. On s'interrogeait : « *Que pèse l'Alsace avec son million et demi d'habitants face à sa région voisine allemande du Bade-Wurtemberg et ses neuf millions d'habitants ?* » Et appréciez cette réflexion, émise par « notre » géographe Richard Kleinschmager en 1986 : « *Le désavantage de taille est encore accentué par le fait que les compétences du Minister Präsident de Stuttgart restent incomparablement plus importantes que celles du président du Conseil Régional alsacien.* »[4] Et que maintenant celles du président du Conseil régional du Grand Est !

Où on s'aperçoit que l'idée de « grand », de « Grand-Est », que Hollande griffonna sur un coin de guéridon (admettons et faisons entrer ce guéridon dans sa légende !), est une idée qui obsède les responsables politiques français depuis bien longtemps.

Les géographes d'Alsace ont joué pleinement le jeu – du développement, de la croissance, de la modernité, du *big is more beautiful*. Par les chiffres qu'ils établissent et les cartes et schémas qu'ils dessinent, ils pratiquent une science et ils ont vis-à-vis des contestataires l'arrogance de ceux qui possèdent un savoir reconnu. En réalité, leur science humaine est sous-tendue par une idéologie politique ou, plus vastement, cette idéologie commune de la croissance et grandeur économique qui conduit l'humanité vers des effondrements.

Une autre géographie

Un géographe particulièrement imaginatif et créatif aujourd'hui est Raymond Woessner, né à Mulhouse en 1954, professeur à la Sorbonne depuis 2011. Outre des articles, il publie certains de ses livres en région, chez Jérôme Do Bentzinger, Colmar. Notamment *La Métropole Rhin-Rhône : vers l'émergence d'un territoire ?*, qui est sa thèse présentée à Besançon. Dans *L'Alsace territoires en mouvement* (2007), il distingue les mythes et les réalités. Mythes des carrefours et des axes, du « grand axe rhénan » et de la centralité. L'Alsace, au centre ou « presque au centre » ? Icône de l'ex RN 83.

Il a pris position sur l'édification de la Grande Région et son baptême Grand-Est. Avec ce choix, il constate que « *la perception de l'espace qui nous entoure est toujours franco-française : les habitants de nos régions se situent par rapport à Paris, et non par rapport à l'Europe ou au Monde* ». « *Grand-Est invite à un repli* à l'intérieur de nos frontièr*es nationales… Il y a donc un décalage, voire un anachronisme, entre la manière traditionnelle de se penser et le devenir de nos territoires qui ont vocation, Alsace et Lorraine en tête, de créer de petites Europe transfrontalières.* »[5]

On entend là souffler un vent nouveau, rafraîchissant. ◗ **JEAN-PAUL SORG**

1. Odile Kammerer, ouvrage cité, p. 317 (Conclusion).

2. Georges Bischoff, ouvrage cité, p. 36 (Chapitre I- « Le jardin ou le cœur de l'Europe »)

3. *L'Alsace, une histoire*, sous la direction de Bernard Vogler, Oberlin, 1991.

4. Cf. Richard Kleinschmager, *Géopolitique de l'Alsace*, éd. bf, 1987, pp. 30-31.

5. Entretien dans L'Alsace, le mardi 5 avril 2016.

EUGÈNE JOLAS (1894-1952)

Un Lorrain international, frère des Alsaciens

Dans le dernier numéro de Land un Sproch *(2016, n°198) Marc Chaudeur ramène à la vie, à juste titre, l'éclatante figure d'Henri Solveen, peintre, plasticien, un des plus grands intellectuels alsaciens de l'entre-deux-guerres. Cela m'a fait penser à son ami proche Eugène Jolas, son exact contemporain.*

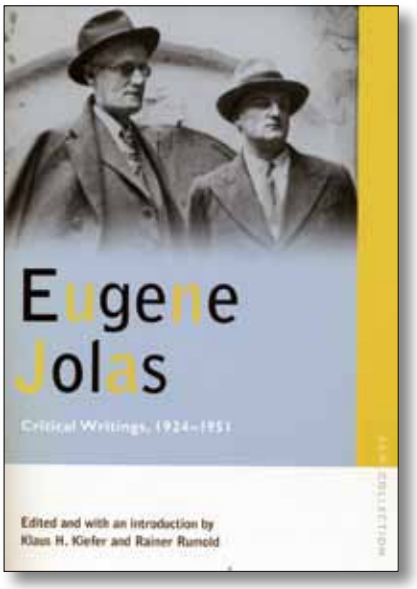
Eugène Jolas (au centre).

Avec son épouse Maria Jolas (1893-1987), Eugène a été écrivain, éditeur et journaliste éminent de trois mondes linguistiques, anglais, allemand et français. Plus encore, il a pratiqué sa vie durant sa langue natale, le lorrain germanique (platt) de Forbach, l'utilisant parfois avec les trois autres dans son œuvre écrite pour arriver à une langue qui les mêle toutes, langue poétique des rêves éveillés mêlant surréalisme et freudisme qu'il a appelé atlantica. Il a co-fondé et dirigé de 1927 à 1938 puis à nouveau, avec son disciple Georges Duthuit, de 1948 à 1950, la revue et la prestigieuse maison d'édition anglophone parisienne *Transition*.

Fils de parents lorrains plattophones et d'expression écrite *Hochdeutsch* (et non d'un couple franco-allemand comme on a pu l'écrire à Paris !), il est *American born* puisque né dans la modeste ville ouvrière de Union Hill, aujourd'hui Union City dans le New Jersey mais ses parents reviennent définitivement à Forbach trois ans après et c'est là qu'il vivra jusqu'à 17 ans. Lors de ses premiers séjours d'adulte aux États Unis il écrit dans la presse germanophone de Pennsylvanie, le *Volksblatt* et le *Freiheitsfreund*. Pendant tout le reste de son existence, il sera un *pendler*, faisant des aller-retours entre les États Unis et la France sans compter ses longs séjours en Allemagne dans le cadre de la dénazification (à Aix la Chapelle et Heidelberg, puis direction d'une nouvelle agence de presse allemande, la DANA, de la *Neue Zeitung* à Munich, de la première école de journalisme et, avec le philosophe existentialiste chrétien Karl Jaspers, de la revue *Die Wandlung*, sans compter l'édition d'oeuvres de Martin Buber qui avait dû quitter l'Allemagne en 1937).

Passeur entre les mondes germanophone et anglophone

Auparavant, il aura publié, avec Maria, dans sa revue sous-titrée « trimestriel international pour l'expérimentation créative » et dans leur traduction, de nombreux auteurs allemands d'avant-garde, les révélant au public anglophone et européen en général. Citons par exemple le dadaïste hanovrien Kurt Schwitters, Georg Trakl, la Rhénane Else Lasker-Schüler, le dramaturge Carl Sternheim et, bien sûr, ses « voisins », ses « pays » Yvan Goll, René Schikele, Hans Arp qui, tout comme Max Ernst, illustrera aussi la revue. Parallèlement à *Transition*, il a une maison d'édition en allemand, *Vertigral* où il fera paraître son *Hypnolog des Scheltenauges* en 1931 et en 1946, chez *Transition*, cette



Le texte ci-dessous est extrait de* I Have Seen Monsters and Angels *("J'ai vu des monstres et des anges"), Paris, Transition Press, 1938, répertoire de rêves souvent prémonitoires (nous sommes à la veille de la Seconde guerre Mondiale) mêlés à des souvent d'enfance et de prime jeunesse lorraine et alsacienne.

La tour de Babel

J'étais dans la mansarde pleine de bric-à-brac près de la cathédrale de Strasbourg avec Marthe, la vieille diseuse de bonne aventure. Des cartes de tarot. Une exécution capitale. Marthe parlait sans arrêt dans son patois alémanique avec des expressions apocalyptiques.

Changement de décor. Je suis dans ma maison d'enfance. Ma mère est assise près de la fenêtre dans le salon en train de coudre et de me raconter tout ce qui s'était passé dans la ville depuis ma dernière visite.

« Il y a ici une maladie contagieuse » finit-elle par dire.

Puis je me retrouvais dans l'express Paris-Metz. Un sous-lieutenant français était mon seul compagnon dans ce train. On a parlé de manière très animée sur la prochaine guerre.

Regardant le quai sans trop me concentrer j'observai une étrange créature, demi-oiseau, demi-être humain qui courait vers le train qui venait de partir.

La ville de Metz était en ruines. Je vis des maisons fumantes. La cathédrale était en pièces. Des mendiants vagabondaient dans les rues désolées en ramassant des chiffons.

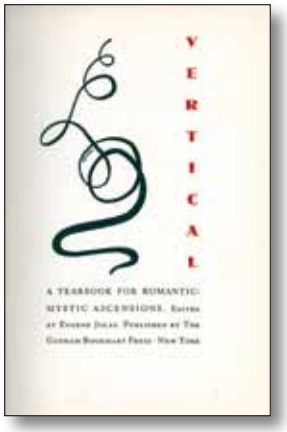
Manhattan apparut avec toutes ses flèches. Un bâtiment américain officiel. Je m'y arrêtai, pris l'ascenseur jusqu'à atteindre le ciel, le ciel bleu métallique de New York.

" C'est la tour de Babel" dit quelqu'un près de moi.

(traduit et présenté par Vladimir Claude Fišera)

fois en interlangue atlantica, un *Wanderpoem*, sous-titré en anglais « mythamorphose angélique de la cité de Londres ».

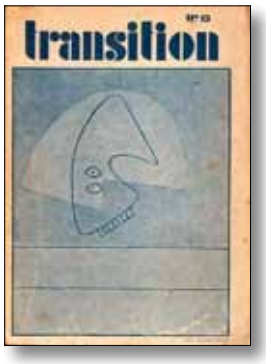
C'est à Londres d'ailleurs qu'il avait publié dès 1929 sa traduction du maître-livre d'Alfred Döblin, *Alexanderplatz*. Quant à Maria, son épouse, pourtant pure anglo native du Kentucky (mais qui avait étudié le chant classique à Berlin avant 1914), elle sera quelques années plus tard la traductrice de la *Métamorphose* de Kafka, auteur que *Transition* avait fait déjà fait connaître au public anglophone.



Avec Joyce, leur voisin à Paris et dont ils publient *Finnegan's Wake* en feuilleton, Kafka est leur plus grande découverte de talent scouts. Maria traduira seule, après le décès d'Eugène, le livre d'Yvan Goll sur l'art de la chanson, des œuvres de Hugo von Hofmannsthal et le livre de Pierre Vidal-Naquet, son ami, sur Eichmann ainsi que son livre de documents sur mai 1968.

« Homme de Babel »

Eugène, cet « homme de Babel » pour reprendre le titre de ses mémoires inachevées, n'a jamais oublié son pays de cœur, la Lorraine mosellane. Si pendant la deuxième guerre mondiale, toujours avec Maria, il s'occupe aux États Unis à l'*Office of War Information* de populariser la France Libre et l'opposition à Hitler en Allemagne, il sera sur le terrain, en journaliste, en Normandie dès juillet 1944 et dans sa Lorraine libérée dès le mois de janvier suivant.



Ce qui nous intéresse particulièrement et ce que des jeunes chercheurs pourraient creuser c'est le lien de Jolas, dès son deuxième retour des États Unis en Europe en 1921, avec l'Alsace-Lorraine et son avant-garde littéraire. La même année en effet il participe avec Solveen et Schickele aux *Nouveaux Cahiers Alsaciens* et se lie trois ans après avec Claire et Yvan Goll. Il faudrait pour cela consulter entre autres les très riches archives Jolas à l'Université de Yale aux États Unis.

VLADIMIR FIŠERA

Eugène Jolas et James Joyce corrigeant Finnegans Wake, Photo Gisèle Freund, Paris, 1938.

Le réveille-matin

La ville de Strasbourg avait disparu dans la brume de la pluie d'automne. La flèche de la cathédrale perçait sa volute alors que nous la regardions du haut d'une montagne vosgienne. Il semblait que nous étions au Hohkoenigsburg[1], la vallée du Rhin était couverte d'une épaisse couverture de brouillard, les ruines autour de nous cachaient fantômes et légendes.

Henri Solveen et moi marchions parmi les ruines. Il avait un pinceau à la main et peinturlurait de temps en temps un rocher saillant en riant aux éclats. Il grimpa sur l'un d'eux et se mit à réciter un poème de ses *Lieder* des Moenches.

Nous étions maintenant au milieu de la cour du château. C'était un endroit sacré, une pierre sacrificielle remontant aux Celtes trônait en son centre. Les corneilles y avaient installé leurs nids. Une vieille légende alsacienne se mit à nous hanter. Solveen récita le poème de Stoeber sur le château du Niedeck en faisant des grimaces aux ruines qui l'entouraient.

Il faisait bien froid alors que nous portions des habits d'été. Un vent vif se mit à souffler en remontant de la vallée, agitant en grondant le lierre des murs du château.

Petit à petit, le ciel s'assombrissait. Un tourbillon entraîna des nuages soufrés tout au long des montagnes. Nous entendîmes le vent siffler férocement dans les arbres alentour, ce qui nous effraya quelque peu.

Apparemment, nous nous étions dépêchés de quitter le château car nous nous étions retrouvés au milieu d'une forêt de montagne broussailleuse. Le soleil s'était montré et il semblait qu'on était en été. On était tout joyeux et on marchait dans un sentier forestier, chantant à tue-tête des airs anciens de la région.

Il y a eu un autre changement rapide et je me suis retrouvé tout seul dans un village. Des vignobles s'étendaient des deux côtés de la route principale, des paysans y travaillaient avec, parmi eux, le curé de la paroisse. J'avais quelque difficulté à me faire comprendre quand je leur demandais le chemin pour Vienne. Le village semblait suisse.

(*Je me réveillai de ce rêve. Pendant longtemps, je fixai l'obscurité de l'avant-matin. Il pleuvait dehors. Le réveille-matin à côté du lit faisait un tic-tac monotone. Puis je me rendormis et les événements commencèrent à se précipiter.*)

J'étais dans une grande ville qui pouvait être New York. En tout cas, j'entendais de l'anglais, l'anglais de l'*East Side*[2] mâtiné de mots allemands. Alors que je remontais une petite rue, je me retrouvai soudain face à une énorme horloge qui semblait fermer la rue. Je ne pouvais pas aller plus loin. Des enfants jouaient sur les terrasses de petites villas des deux côtés de la rue.

Maintenant l'horloge semblait être secouée par quelque secousse souterraine. Ses aiguilles se mirent à tourner dans un sens puis dans l'autre à une vitesse vertigineuse; elles s'arrêtaient à des intervalles réguliers puis recommençaient leur course échevelée.

J'avais la conviction intime que l'on m'avait désigné pour aller à la recherche du temps. L'horloge continua son mouvement. Puis je m'aperçus que c'était le visage de mon ami Solveen.

1. *En allemand dans le texte.*

2. *Quartier pauvre de New York alors habité par des immigrés européens.*

Begejnung àm Chrischtowe

par André Weckmann (Adventszit)

Dialog: e Wisser un e Schwàrzer (mit ere schwàrze Màsk vorem Gsicht)

W: Wer bisch dann dü? Dü bisch ken Hiesiger.
S: Nein, ich kumm vun ewerem Meer.
W: Un wàs witt dü hinnicht do? Hinnicht kenne mer niëmes Fremdes brüche. Mer hàn namli e Fàmeliefescht.
S: Ich süech d'Wihnàchte.
W: Wihnàchte isch eweràl, äu dheim bi dir.
S: Gheert hàn mer wohl devun, gsahn hàn mer se àwer nonit.
W: Verzähl doch ken Blach. Ich hàb in de Ziddung gelase, dàss Wihnàchte äu bi ejch gfiirt wurd. Wàs witt dann no do?
S: Ich will e bissel vun ejere Wihnàchte. Ihr hàn soveel devun. Kenntsch nit ebs devun àbgan?
W: Mr het nië Wihnàchte genüe, bsundersch in denne Krisezitte. Müesch di doch einmol an ebs richti fraije kenne.
S: Wursch dü nit jede Daa sàtt?
W: Doch, des isch doch normàl, nit ? Allerdings kànn ich mir des Johr ken Ganselawer leischte. D'Zitte sin lüsig, wie gsait.
S: Güet àngezöjje bisch äu.
W: Der Màntel gibt zwàr güet wàrm, isch àwer nem modern. Un e neje kànn i mr dàdo nit käufe.
S: Ingsperrt wursch äu nit waje nix un widder nix.
W: Des isch bi ejch so Mode! Mer àwer lawe in ere Demokràtie! Mer sin e zivilisiertes Volik, dü!
S: Un dini Kinder gehn ins Collège.
W: Ja, un debii blits nit! Die gehn mol speeter uf d'Universität!
S: Un morje gehn'r im Restaurant asse.
W: Es isch doch e hocher Feschtdaa, nit, der müess gfiirt ware! Des gheert sich doch, nit!
S: Làdsch mich nit in?
W: Wo danksch dann ànne! Mit dir datt i jo uffàlle! Dü bisch jo so derr, dàss mr d'Knoche heert kleppere, wann de dich bewejsch! Ha! Un lüej nume einer Mensch àn, wie der gemuschtert isch! Wàs datte do d'Lit sawe? Ich miësst mich jo schàmme!
S: Dü schàmmsch di nit gam wajeme Schwàrze?
W: Nein, ich hàbs äu nit notwandig. Ich gib immer, wann fer ejch gsàmmelt wurd. Awer wàs fànge ihr mit dem Gald àn? Des kummt bi ejch in e Fàss ohne Bodde. Ihr wisse ejch nit ze schicke, des ischs!
S: Wàs witt dü dodemit sawe?
W: Dàss ihr hàlt noch Hàlbwildi sin. Wisse nit, wàs prodüziere heisst, wàs spàre heisst, wàs Gald anlaije heisst.
S: So meinsch dü àlso, dàss mer dummi Lit sin, wo nit schàffe kenne, Fülanzer?
W: Des wott i jetz nit gràd bhäupte. Awer Ordnung hàn'r kenni. Bi ejch gehts jo züe wie bis Dodderles!
S: Vun wohar weisch dü des?
W: Des hàwi vun eim, wo drewe isch gsin. Un des last mr äu in de Ziddung.
S: La'sch nix ànderes ewer uns in dinere Ziddung?
W: Wàs dann, zem Beispiel?
S: Dàss ihr uns üsgenutzt hàn. Dàss ejeri Lander rich sin worre uf unserem Buckel. Dàss ihr unseri Lawensàrt zersteert hàn.
W: Wàs heeri do? Mer hàn ejch d'Zivilisàtion gebroocht, Mannele! Ohne uns datten'r jo noch uf de Baim hucke wie d'Affe!
S: Dü hesch àlso e güets Gewisse?
W: Uf jede Fàll!
S: Un meinsch, wanns dir güet geht, so heschs verdient?
W: Uf jede Fàll!
S: Un dàss ich Hunger hàb, des steert dich nit?
W: Doch schun, àwer wie gsait: ich gib jeds Dür e Zehner, wann fer ejch gsàmmelt wurd, uf d'Wihnàchte sogàr e Hunderter.
S: Des Gald kànnsch bhàlte.
W: So? Ja, wàs witt dann no vun mir?
S: E bissel vun dinere Wihnàchte.
W: Un des war?
S: E Plàtz àn dinem Desch. Nit meh, un des nume fer hit owed.
W: Nië un niëmols! Wihnàchte isch e Fàmeliefescht! Do bliwe mer unter uns!
S: Gheer ich nit züe dinere Fàmeli?
W: Heer emol, ich heiss Müllermeyer, un dü?
S: Ich heiss Abou Diaf.
W: Sehsch: Müllermeyer un Abou Diaf, des bàsst doch gàr nit zàmme, des sin zwei verschiedeni Sproche, zwei verschiedeni Ràsse, zwei verschiedeni Mentalitäte. Also.
S: Also wàs?
W: Also nix. Ich müess jetz nin züe de Kinder. Sie wàrte ufs Chrischtkindel.
S: So? Un wie heisst dann des Chrischtkindel?
W: Es isch 's Chrischtkindel ewwe, wàs fer e Fröj!
S: Un wanns àwer hit owed Abou Diaf datt heisse, ejer Chrischtkindel? Un hatt e laare Büch, hohli Bàcke, fiewrigi Äuje un ken Üssicht, jemols erwàchse ze ware? Un wann 's Chrischtkind hit owed e Inderkind war, odder e Negerkind?
W: Haha! Des isch e Witz ! 's Chrischtkindel e Negerkind! Haha!
(Abou Diaf isch pletzli verschwunde.)
W: Ja, hê! Wo bisch dann ànne? Wo stacksch dann? Hê dü, Neger! *(lüejt verschrocke um sich)* Sawe... es wurd doch nit... es wurd doch nit wohr sin...

Martin SCHONGAUER, Nativité, vers 1480
Huile sur panneau de chêne, Berlin, Staatliche Museen.